

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 25 septembre au 1^{er} octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1783.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 3 octobre 1915.

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la corrépondance
à L'ADMINISTRATEUR de *Excelsior*
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGRAN 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL - PARIS



APRÈS DE LONGUES HEURES DE JEUNE. — Lors des opérations où nous fîmes de si nombreux prisonniers, en Champagne, il advint que, pendant de longues heures, grâce à nos tirs d'artillerie, qui coupaien toutes communications avec les positions arrière de l'ennemi, les Allemands furent privés de nourriture. On conçoit avec quel empressement ils accueillirent les vivres que leur tendirent nos soldats, lorsque, hâves, épuisés, ils furent ramenés dans nos lignes.

Page 4 : *La Semaine militaire*, par JEAN VILLARS.
 Page 7 : *Les Civils tiennent*, par CURNONSKY dessins de MARCEL CAPY.
 Page 10 : *La Guerre anecdotique*.
 Page 11 : *L'Humour et la Guerre*.
 Pages 12 et 13 : *Notre feuilleton, Le Grand Blagpool*, par MICHEL GEORGES-MICHEL.

LE PROBLÈME COLONIAL

La sous-commission sénatoriale chargée d'étudier « l'organisation économique au lendemain de la guerre et l'entente avec les Alliés » a pris une sage décision en faisant entrer le problème colonial dans le cadre de ses travaux. Il est, en effet, très opportun d'envisager quelles répercussions l'état de guerre a pu produire dans nos vastes domaines extérieurs et de rechercher les moyens qui permettront à notre industrie et à notre commerce de lutter victorieusement contre la concurrence étrangère qui avait envahi nos marchés d'outre-mer.

Il importe, également, d'étudier toutes les combinaisons financières et budgétaires qui devront être réalisées pour achieve de doter nos colonies de l'outillage économique indispensable à leur mise en valeur et à leur prospérité.

En ce qui concerne le premier point, la commission consultative coloniale — que M. le sénateur Henry Bérenger préside avec beaucoup de méthode et d'autorité et dont la constitution fait le plus grand honneur à la clairvoyance de M. Gaston Doumergue — a rassemblé une documentation précise qui, sur la plupart des sujets, apporte déjà de vives clartés. Ses travaux qui, jusqu'ici, ont porté plus particulièrement sur les reprises économiques et les relations maritimes — les deux questions se lient — n'ont laissé dans l'ombre aucun détail. Cette assemblée, dont les sections se spécialisent dans l'examen de chacun des problèmes les plus complexes de notre politique d'expansion, est en mesure de collaborer très efficacement à l'œuvre entreprise par la sous-commission sénatoriale.

Pour ce qui est de la mise en valeur et de l'outillage économique de notre empire d'outre-mer, la tâche qui s'offre à l'activité du Parlement et du gouvernement est vaste. Il reste beaucoup à faire dans cette voie où l'on a vraiment trop hésité. Si certaines de nos colonies sont pourvues, dans une assez large mesure, de l'aménagement qui correspond à leur développement agricole, commercial et industriel, d'autres ont souffert gravement de l'absence des mêmes moyens. On sait quelle ardeur l'Allemagne avait déployée dans la réalisation des grands travaux de chemin de fer qui allaient la rendre maîtresse de tous les marchés de l'Afrique équatoriale et centrale. En cinq années, elle avait réussi à poser près de trois mille kilomètres de rail.

L'établissement de notre *transafricain* est donc le problème qui mérite de retenir toute l'attention de la sous-commission sénatoriale. Il serait inadmissible que nous laissions échapper de nos mains ce merveilleux instrument d'influence et que nous laissions plus longtemps inexploitées les immenses ressources que contiennent nos territoires africains.

La question des ports, à laquelle se rattache celle des bases navales dont la guerre actuelle a démontré la nécessité, devra vivement la préoccuper. Nos ports des Antilles et du Pacifique, qui sont appelés à jouer un rôle important dans la formation des courants économiques qui résulteront de l'ouverture à la navigation du canal de Panama, devront exiger d'immédiates décisions. On a assez discuté à leur sujet pour savoir quelles sont les possibilités de chacun d'eux et pour discerner quelle mission leur incombe dans la nouvelle répartition et le nouvel équilibre des puissances maritimes. Il faut rompre, d'autre part, avec les erreurs qui ont permis que les lignes de chemin de fer qui partent de Tamatave et de Djibouti pour atteindre respectivement Tana-narive et Addis-Ababa soient terminées sans qu'on s'inquiète de mettre en état ces deux ports qui, déjà, ne peuvent plus faire face à un trafic constamment accru. L'avenir économique de Madagascar dépend de la réalisation rapide du port de Tamatave, dont la première pierre vient d'être posée.

Enfin, il faut que soit hâtée l'exécution du réseau intercolonial de T.S.F. qui a été mis au point devant la Chambre dans un remarquable rapport de M. Albert Dalimier. Ce que

l'Allemagne a fait pour relier, par les câbles et la radiotélégraphie, ses colonies entre elles et à la métropole doit nous être un exemple. Sa politique postale et télégraphique n'a pas été étrangère au formidable essor de son commerce extérieur — sans parler des inappréciables services qu'elle a rendus à ses audacieux corsaires dans les premiers mois des hostilités.

Voilà les problèmes que les législations précédentes ont légués à la présente Chambre. Il s'agit d'une réorganisation profonde sans laquelle les efforts les mieux enchaînés ne produiront jamais les développements d'action qu'appelle la mise en exploitation d'un domaine si riche en espérances de toutes sortes. Ce que les colonies ont fait, spontanément et généreusement, pour la métropole, depuis le début de la guerre, a rendu plus impérieux les devoirs de celle-ci. Il est excellent que la sous-commission sénatoriale en ait donné acte en associant l'organisation métropolitaine et coloniale. La prospérité de l'une et l'essor de l'autre sont étroitement solidaires.

Pierre-Alype.

Membre de la commission consultative coloniale.

En attendant...

LA SANGLANTE BOUFFONNERIE

Tout le monde sait que l'empereur d'Allemagne est infirme, qu'il est né avec une main complètement atrophiée, et qu'il dissimule d'ordinaire cette malheureuse main dans sa poche. Pour monter à cheval, il ne peut, comme un cavalier ordinaire, enfourcher sa monture en empoignant de la main gauche les crins, de la droite le pommeau de la selle, et s'enlever alors en prenant du pied appui sur l'étrier; il doit se servir d'un escabeau. Il lui faut, à la chasse, des fusils spécialement fabriqués pour lui; enfin, c'est un invalide, presque un amputé...

A Dieu ne plaise que je songe un instant à lui reprocher cette infortune, peut-être la seule immérité de son existence. Même la criminelle folie où il s'est engagé de gaieté de cœur ne m'en saurait donner le droit, pas plus qu'à personne; il y a des choses qu'un Français ne fait point, ne songe jamais à faire : celle-ci en est une.

Ce que je veux dire est simplement ceci :

Voilà un homme qui a déchaîné de sa propre autorité, de sa propre volonté la plus grande guerre et la plus féroce qui ait ensanglanté le monde: qui a jeté les uns contre les autres vingt-cinq millions d'hommes; qui a déjà sur la conscience la mort de plusieurs millions parmi ces vingt-cinq millions, dont un million de ses propres compatriotes; qui en a rendu un nombre au moins égal incapables de tout travail, aveugles, boîteux, privés de bras, privés de jambes; qui a fait pleurer les femmes de toute l'Europe et ruiné cette malheureuse et innocente Europe pour des siècles: et cet homme est un infirme qui ne peut pas être soldat, que tous les médecins militaires du monde déclareraient réformé comme inapte au service militaire!

L'historien Michelet cite, en la blâmant d'ailleurs, car il était généreux et même chimérique dans sa générosité, cette phrase dont il omet de citer l'auteur : « Un tyran peut rendre les Français esclaves; alors ils en souffrent. Les Allemands sont naturellement valets. » Il a fallu toute la servilité des Allemands pour qu'ils ne fussent pas choqués, dès le premier jour de son règne, de ces appels perpétuels à la guerre, de cet éloge monstrueux de la guerre, fait par un pauvre diable inapte à la guerre, par un réformé.

Je me permets de signaler à leurs méditations cette sanglante bouffonnerie.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



POUR FÊTER LA VICTOIRE
 « Tirez les premiers, messieurs les Anglais ! »

(Th. Barn.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

3 OCTOBRE 1914. — C'est vers le Nord que se déploie front de bataille, avec des alternatives d'avance et à recul vers Arras et Roye. L'armée du Kronprinz (16^e corps allemand) est défaite en Argonne, au nord de la grande route de Vienne-la-Ville-Varennes-la-Harazé. L'ennemi en Belgique, occupe les forts extérieurs d'Anvers. Dans le gouvernement de Souvalki (est de la Prusse orientale), les Allemands sont refoulés par les Russes qui occupent, à centre, la ville d'Augustovo et qui, en Galicie, poursuivent les Autrichiens vers la Vistule. L'Autriche abandonne l'état-major allemand le commandement de ses troupes. L'Italie demande à l'Autriche des indemnités à raison des bâtiments coulés par des mines dans l'Adriatique.

Les messagères du printemps.

Elles sont aussi celles de l'hiver quand elles se répandent sur les tranchées, par multitudes et font le cœur le cri du ralliement, pour le départ vers le pays-chaud. L'automne et ses trahisons, ses froids matinaux et ses brumes naissantes les ont averties que l'heure était venue d'aller chercher, aux Dardanelles peut-être, en Orient, quoi qu'il en soit, le soleil qui nous nous cieux, s'encapuchonne trop souvent de nuées. Elles ont donné leur dernier concert, et un million des millions de virgules ont, pour la dernière fois, été piquées leur plein et leur délié sur la page un peu grise du ciel d'occident. Les hirondelles partent les hirondelles sont parties.

Un album justicier des Allemands.

Nous publions, en ce numéro même, quelques productions empruntées à l'album qu'édita récemment notre confrère *Critica*, de Buenos-Ayres. *Critica*, avec une ténacité jamais démentie, lutte, dans son rayon d'action, contre les entreprises des Allemands, qui en une certaine presse et par tous les moyens, d'ailleurs, s'efforcent, bien en vain, d'égarer l'opinion des Américains du Sud. Un groupe de dessinateur et de publicistes a eu la généreuse idée d'éditer, sous le patronage de *Critica*, cet album d'aspirations essentiellement et fidèlement latines, pour contrebalancer les intrigues germaniques en leur pays. C'est du très bel apostolat, et nos amis argentins ne doivent pas ignorer que les Alliés leur en sont profondément reconnaissants.

Ajoutons, pour qui désirerait consulter l'album dont il s'agit, qu'il est déposé à la Société Portalis et Cie, 33, boulevard Haussmann. Son prix est de 25 francs.

Les catholiques espagnols et Louvain.

On a beaucoup parlé des sentiments germanophiles des catholiques en Espagne. Voici qui prouve que l'on aurait tort de généraliser. Ce manifeste, signé d'un groupe de catholiques espagnols, vient d'être adressé par eux au recteur de l'Université de Louvain, en douceureuse commémoration du martyre de la ville :

Le temps écoulé depuis que furent réduits en cendres les trésors spirituels accumulés durant cinq siècles dans la vénérable université donne une plus grande force à notre protestation. Elle est renforcée avec un jugement serein, alors que s'est déjà effacée la première impression produite et qu'ont été de sang-froid appréciées les justifications que les responsables de ce grand malheur ont voulu opposer à l'indignation du monde civilisé.

L'incendie de l'Université de Louvain a mérité, méritera éternellement l'exécration de tous les hommes qui ne consentent pas à admettre la suprématie de la force sur le droit, qui, au contraire, entendent que la force soit toujours l'œuvre et le bras inconscient dont a besoin l'esprit pour réaliser la mission que Dieu lui marqua dans le monde. Si semblable outrage demeure sans protestation et sans réparation, il y aurait lieu d'affirmer que les sentiments du bien et de la justice ont disparu de l'esprit humain et que les sociétés modernes, loin d'acheminer l'homme vers un état de perfection, le font rétrograder vers des époques qui sont l'opprobre de l'histoire.

Ce manifeste est soumis par des professeurs de diverses universités, des publicistes, des députés, des maires, des médecins, des avocats, des ingénieurs, des écrivains un coadjuteur, des chanoines...

Lettres d'hommes.

Un Espagnol, qui a eu pitié, s'est fait le compilateur intermédiaire d'une correspondance régulière échangée entre deux hommes durant cette longue guerre.

Ces deux hommes sont deux frères qui s'aimaient tendrement, malgré le fossé qui existait entre eux.

Le premier était Allemand. Le second Français.

Deux races, comme il y en avait deux, hélas! chez leurs parents. Ces parents, Dieu merci, sont morts et ne connaîtront pas l'horreur de cette rivalité de leurs enfants, car chacun est mobilisé.

Et l'Espagnol, ami commun, en s'offrant ainsi, a demandé à ces deux hommes leur parole d'honneur que, dans ces lettres fraternelles, pas un mot ne serait dit sur les opérations militaires. Ils ont dû tenir parole.

Mais on songe avec mélancolie à ce que peuvent être ces lettres.

L'esprit des autres.

Du Boston Transcript :

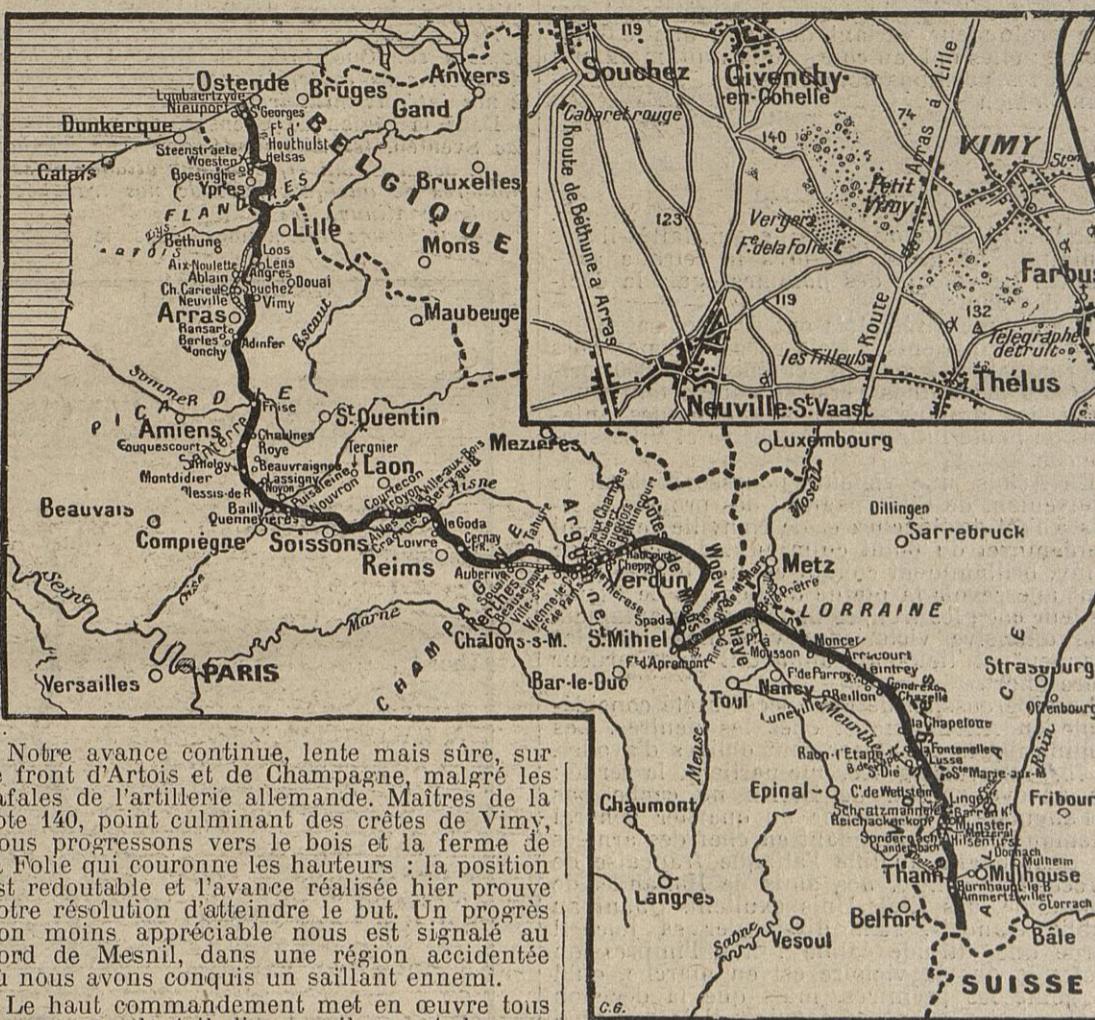
« Un certain nombre de citoyens britanniques, qui n'ont pas été reconnus bons pour le service, alors qu'ils voulaient s'engager, projettent de constituer une compagnie de volontaires libres. Ils prendront le nom de : les Refusiers. »

LE VEILLEUR.

LA GRANDE BATAILLE

PROGRÈS EN ARTOIS ET EN CHAMPAGNE

Nos avions-canons bombardent les lignes ennemis



Notre avance continue, lente mais sûre, sur le front d'Artois et de Champagne, malgré les rafales de l'artillerie allemande. Maîtres de la cote 140, point culminant des crêtes de Vimy, nous progressons vers le bois et la ferme de la Folie qui couronne les hauteurs : la position est redoutable et l'avance réalisée hier prouve notre résolution d'atteindre le but. Un progrès non moins appréciable nous est signalé au nord de Mesnil, dans une région accidentée où nous avons conquis un saillant ennemi.

Le haut commandement met en œuvre tous les moyens dont il dispose ; il en est de nouveaux, dont l'apparition cause une impression sérieuse sur l'adversaire. Tels nos avions-canons qui ont exécuté des bombardements de nuit. Ces biplans, appelés à jouer un rôle considérable dans les manœuvres d'attaque, sont armés non seulement d'une mitrailleuse, mais

aussi d'un petit canon fixé au plan supérieur. Les premières expériences datent de neuf mois à peine ; elles coûtèrent la vie à deux de nos plus brillants officiers aviateurs. Les appareils sont au point et font aujourd'hui une besogne efficace.

COMMUNIQUÉ DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL FRANÇAIS

QUINZE HEURES. — En Artois, l'artillerie ennemie a très violemment bombardé nos positions à l'est de Souchez. Nous avons, cependant sensiblement progressé de tranchée à tranchée sur les hauteurs de la Folie.

En Champagne, les Allemands ont canonné, au cours de la nuit, nos nouvelles lignes à l'Epine de Vedegrange et à l'est de la Ferme Navarin. Nos troupes ont conquis un élément important des positions de l'ennemi qui formait saillant sur sa ligne actuelle au nord de Mesnil.

En Lorraine, des reconnaissances allemandes ont attaqué deux de nos postes près de Moncel et de Sornéville. Elles ont été repoussées et poursuivies jusqu'au retour dans leurs lignes. Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Notre artillerie lourde a coopéré, en Belgique, au bombardement par la flotte britannique des batteries allemandes de Westende.

En Artois, l'ennemi a dirigé sur tout notre front, entre Neuville-Saint-Vaast et les bois au nord de Souchez, une violente canonnade à laquelle nous avons très énergiquement riposté.

Bombardement intense et réciproque au nord de Berry-au-Bac, vers la ferme du Choléra, et au sud, vers Sapigneul.

Sur le front de Champagne, canonnade de part et d'autre dans laquelle l'ennemi a encore fait usage d'obus suffocants.

Entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey,

quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées, que l'intervention de nos batteries a fait cesser.

En Lorraine, une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la forêt de Parroy.

LA GUERRE AERIENNE

Nos escadrilles ont lancé un très grand nombre de projectiles sur les gares et voies ferrées en arrière du front ennemi, notamment sur la bifurcation de Guignicourt à Amifontaine.

Nos avions-canons ont effectué de nuit un bombardement des lignes allemandes.

En Champagne, un de nos avions-canons a atteint un ballon captif ennemi qui s'est effondré en flammes.

Une escadre de soixante-cinq avions a bombardé, aujourd'hui, la gare de Vouziers, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de Challeranges. Plus de trois cents obus ont été lancés sur les objectifs qui ont été atteints.

Un autre bombardement a coupé en deux un train en marche près de la gare de Laon.

Les Russes ont fait plus d'un million de prisonniers

PÉTROGRAD. — Le nombre de prisonniers allemands et austro-hongrois en Russie s'élevait au 17 septembre à 1.100.000 hommes (S'iet.)

LES

se déploie
avance et
inz (16^e co-
de la gran-
se. L'ennem-
vers. Dans
orientale),
occupent,
poursuive
abandonne
ses troupe
à raison de
ique.

ntemps.
elles se ré-
et font e-
art vers le
s froids ma-
verties qu'
Dardanelle
soleil qui
t de nuée
un million
ère fois, e-
la page u-
es partent

LE FAIT DÉCISIF est à la veille de s'accomplir dans les Balkans

La complicité bulgare avec les empires centraux est chaque jour plus évidente, quelque soin que prenne le tsar Ferdinand de paraître en une attitude de neutralité. Des faits nouveaux, qu'il n'est pas possible de dissimuler, démontrent que l'échange des confidences est intime entre Sofia, Vienne et Berlin. Aujourd'hui, M. de Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, en route pour rejoindre son poste, s'arrête à Sofia et communique au roi de Bulgarie les instructions du kaiser ; ce voyage coïncide avec l'arrivée en Bulgarie de nombreux officiers allemands, qui sont répartis dans tous les corps de troupes, et avec un déchaînement systématique de propagande germanique dans tous les villages bulgares ; en même temps qu'on assurera l'unité allemande du commandement militaire, on n'épargnera rien pour maquiller cette guerre toute personnelle des apparences d'une guerre nationale.

Les Jeunes-Turcs célèbrent allègrement l'entrée en scène d'un nouvel allié ; le drapeau bulgare flotte depuis hier, à côté du Croissant, sur leurs monuments publics ; s'ils étaient sincères, et Ferdinand comme eux, ils supprimeraient ces deux insignes pour les remplacer par le seul pavillon impérial de Guillaume II. M. Radoslavov, qui juge sans doute avoir des loisirs à Sofia, va partir pour Berlin ; père sensible, il y a trop longtemps qu'il n'a pas embrassé son fils, qui est précisément attaché diplomatique dans cette capitale ; une entrevue avec le kaiser ne sera qu'un bref intermède au cours de ces effusions de famille. Vraiment les dirigeants bulgares se donnent beaucoup de mal, pour ne tromper personne : leurs inventions sont d'une pauvreté trop peu flatteuse pour leurs adversaires.

Leur neutralité armée est un artifice provisoire, destiné à gagner du temps ; la thèse du tsar Ferdinand, celle qu'il fait plaider à Athènes, et dont il s'institue lui-même l'avocat en télégraphiant au roi Constantin, c'est qu'il veut n'attaquer personne, ni les Grecs, ni même les Serbes. Apparemment, il mobilise pour vérifier si ses troupes sont bien vêtues et bien armées ; il procède à de simples manœuvres, lorsqu'il groupe trois ou quatre divisions sur la frontière serbe du nord, tandis que les Austro-Allemands exécutent, avec d'analogues effectifs de première ligne, des exercices non moins pacifiques sur la Save inférieure. Qu'il désire rester neutre, c'est certain ; mais son insistance à le répéter est son habileté d'aujourd'hui. Pour qui, cependant, dépense-t-il toutes ces finesse ?

N'est-il pas limpide qu'il voudrait réservé aux Austro-Allemands le soin et les frais de l'offensive contre la Serbie, tandis que ses soldats attendraient, l'arme au pied, le moment d'achever un adversaire fatigué par d'autres combats ? La Bulgarie se tapit à l'affût. Tel est exactement le caractère de sa neutralité armée ; la Grèce ni la Roumanie, espère-t-elle, n'auront ainsi aucune raison de se déclarer contre elle. Cependant quelques jours passeront ; qui sait si leur décision ne sera pas ensuite entraînée, contrairement à leurs préférences certaines pour la Quadruple-Entente ? Il suffira que, aidés par l'indirecte coopération de Sofia, les régiments austro-allo-allemands victorieux, précédés d'une musique bulgare, s'avancent vers Constantinople.

Ce calcul d'un politicien plus retors que vaillant, repose sur la confiance que les puissances alliées n'iront pas au-delà des conversations ; il appartient à celles-ci, sans prendre plus longtemps la peine de détramer le tsar Ferdinand, de lui prouver qu'il a fait fausse route. Les récentes déclarations de sir Edward Grey lui seront déjà un utile avertissement. Mais ce doit n'être qu'une préface à des démonstrations moins verbales. Très probablement, le germanisme pèse à Athènes de toutes ses forces pour opposer le roi Constantin à M. Venizelos, c'est-à-dire pour éloigner les Alliés de Salonique. Peut-être sommes-nous à la veille du jour où, pour forcer les dernières résistances, nous devrons apporter à nos amis helléniques l'irrésistible argument du fait accompli.

Louis Bacqué.

Une mise en demeure

LAUSANNE. — On mande de Sofia à la *Gazette de Cologne* :

« Les diplomates de la Quadruple-Entente ont demandé au gouvernement bulgare une réponse immédiate à leur dernière note ; sinon, ils retireraient leurs propositions.

» La résolution prise dans la dernière réunion du Conseil des ministres est tenue secrète. »

La semaine militaire

Nous venons de vivre une semaine inoubliable. Le 26 septembre, le communiqué du grand quartier général français nous apportait des nouvelles éclatantes : « En Champagne, nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de vingt-cinq kilomètres et sur une profondeur variant de un à quatre kilomètres ; elles ont, au cours de la nuit, maintenu toutes les positions conquises. »

C'était le début d'une bataille qui, fallût-il des semaines, ne finira qu'après la retraite allemande. La volonté des hommes égale la décision des chefs.

Les premiers résultats ont de quoi satisfaire les plus impatients : trois corps d'armée hors de combat, 144 canons capturés, 26.000 prisonniers acheminés vers les camps d'internement, les premières lignes allemandes enlevées de haute lutte entre Auberive et Ville-sur-Tourbe.

En Artois, une violente poussée soutient le mouvement de Champagne : des progrès décisifs à l'est de Souchez et de Neuville refoulent l'ennemi, et du point culminant des crêtes de Vimy, brillamment conquises, nos braves peuvent apercevoir la plaine de Lens et de Douai. De leur côté, les troupes britanniques entament une offensive victorieuse vers Loos qu'elles occupent et tiennent, appuyant avec ardeur notre effort.

La répercussion de ces succès a été considérable en Allemagne et chez les neutres. Les communiqués du kaiser sont obligés d'avouer, de fort mauvaise grâce, une partie de la vérité : un envoyé spécial de Berlin ne cache pas « l'angoisse » qui règne au quartier général allemand ; le commandant en chef des armées de Champagne qualifie l'attaque française de féroce. Par contre, nos amis de Hollande, de Roumanie, des Etats-Unis exultent. Quant au public français, sans dissimuler sa joie, il garde une attitude calme : il a l'impression profonde que la victoire est en marche, qu'il en goûte les prémisses, mais que la décision finale n'est pas encore acquise : il le sait et il attend, sûr que notre supériorité n'est plus contestable et s'impose à l'ennemi.

Les succès du front occidental ont leur contre-coup sur le front russe. Les Allemands rappellent seize divisions qui viendront combler les vides énormes creusés dans leurs régiments de Champagne et d'Artois ; déjà des éléments de la garde, ramenés de l'Est, se sont fait capturer près de Souchez. C'est autant d'adversaires qui ne tomberont pas sous les obus de nos alliés ! Les armées russes semblent mieux approvisionnées en munitions : cela suffit pour donner aux hommes un nouvel élan. Les communiqués et les dépêches privées de Pétrograd indiquent une pression caractéristique sous laquelle les Allemands exécutent un mouvement rétrograde, surtout à l'ouest de Dvinsk. La voie ferrée de Vileiki à Polotsk est sauvagardée. Les contre-attaques russes en avant de Molodetchno s'affirment victorieuses.

Du Nord au Sud, le front de nos alliés dessine maintenant une ligne presque droite. Sur les confins de Galicie, les armées d'Ivanoff se maintiennent en dépit des renforts qui les assaillent : avant-hier, sur le Styr moyen, les Allemands ne sont parvenus qu'à faire une centaine de pas, puis se sont repliés en désordre, subissant des pertes cruelles. Rien n'indique mieux la résistance indomptable du soldat russe qui dédaigne les pluies diluviales de l'automne actuel et qui saura mettre à profit les glaces et les frimas du prochain hiver.

Et pourtant les rêves fous du kaiser évoquent un autre mirage : ses yeux avides cherchent, à l'horizon lointain, Constantinople ; une barrière, qu'il voudrait renverser, le sépare des rives d'or où il espère parler un jour en maître unique et absolu. Les dernières nouvelles assurent que trois cent mille Austro-Allemands se concentrent à Temesvar. De l'autre côté du Danube, le Bulgare roule ses canons vers les frontières serbe et grecque. Mais les soldats du roi Pierre veillent, l'arme au bras ; ceux du roi Constantin s'équipent en hâte ; et Salonique attend d'autres bataillons vêtus d'uniformes qu'elle n'avait jamais vus en aussi grand nombre. Un nouveau front se prépare en Orient.

Jean Villars.

LES ALLEMANDS RECULENT sous la poussée de l'offensive russe

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Une attaque des Allemands, dans la région de Mitau, n'a eu aucun succès.

Des aéroplanes allemands ont jeté plusieurs bombes sur Oustvinsk, sur Riga et sur la gare d'Oquer, sans toutefois occasionner de préjudice à nos intérêts militaires.

Dans la région de Grensen, au nord-ouest du lac Sventen, les Allemands, après un bombardement acharné, ont effectué une attaque et se sont emparés de quelques-unes de nos tranchées. Le combat continue.

Les attaques allemandes dans la région de

dessus du territoire roumain pour éviter le tir de nos troupes.

Suivant d'autres rapports, les troupes allemandes et autrichiennes, au cours des combats des derniers jours sur le Styr, se sont servies presque exclusivement de balles explosives.

Nos alliés reprennent partout l'avantage

PÉTROGRAD. — Sur tout le front russe, de la Baltique jusqu'à l'extrême-sud, la situation tourne rapidement à l'avantage de la Russie. La source des succès russes a été le coup que les Russes ont porté aux armées des généraux Pflanzer et Böhm-Ermoli, et surtout à l'armée du g



Berhof, sur le lac Medmousk, et sur le défilé près de l'extrémité nord du lac Drisvialy ont été repoussées.

Nous avons pris d'assaut le bourg de Doumitovitch, au nord-ouest du lac de Mediol.

L'ennemi a été également délogé du village d'Ajoumy, dans la région du bourg de Doumitovitch et de la gare de Metziof.

Dans la région du village de Gouli, un peu à l'est du lac Narotch, notre cavalerie, attaquant et chargeant l'infanterie ennemie qui protégeait des convois, s'est emparée sur un point de nombreux chariots et a fait jusqu'à 70 prisonniers. Sur un autre point, elle a capturé plus de cent chariots, des chevaux, des armes et fait plusieurs dizaines de prisonniers. De nombreux Allemands ont été sabrés au cours de la poursuite.

Près du village de Gat, dans la région au sud du lac Narotch, une compagnie allemande a été passée au fil de la baïonnette ; les débris en ont été faits prisonniers.

Sur le Servetch inférieur, à l'est de Novogroudok, nos troupes, sans tirer un coup de fusil, ont fait irruption dans les villages de Iouki et de Korelitzy. Les Allemands se sont enfuis sur leurs positions principales en abandonnant leurs armes et leurs munitions ; ils n'ont laissé dans Korelitzy qu'une centaine d'hommes, qui ont été tués à l'arme blanche.

Par une attaque brusquée, dans la région de Novoselki, sur le Servetch, au sud-est de Novogroudok, nous avons repoussé les Allemands. Nous avons fait des prisonniers et pris des trophées, dont on calcule actuellement le nombre.

Près de Zarietchib et de Denisoovchetchisny, à l'ouest de Yaranovitchi, l'ennemi a été rejeté au-delà de la rivière Chara.

Sur le Styr moyen, dans la direction du village d'Oborki, au sud-est de Kolki, les Allemands, après une préparation par rafales, ont attaqué nos troupes. Après n'avoir réussi à faire qu'une centaine de pas, en essuyant des pertes énormes, les Allemands n'ont pu nous opposer de résistance et se sont enfuis en désordre.

Un combat opiniâtre est engagé dans la région de Lamane, au sud d'Oborki.

Suivant des rapports reçus, les Autrichiens, effectuant une reconnaissance aérienne dans la région de notre extrême flanc gauche, volent au

néral Puhallo qui a été la plus éprouvée et est actuellement hors de combat. A la suite de la débâcle de cette armée, les Allemands ont dû jeter sur le front sud une partie de l'armée du maréchal von Makensen qui opérait dans la direction du canal d'Oguinsk ; le centre allemand s'en est trouvé sérieusement affaibli et privé de moyen d'action énergiques.

De même dans la région de Dvinsk, les Allemands agissent faiblement ; leurs pertes y sont terribles, comme le fait a été reconnu par le feu des Russes, qui devient chaque jour de plus en plus violent, grâce aux efforts faits par le pays.

Tout porte à croire que les Allemands renoncent à une offensive décisive vers Minsk, Borenshtoff et plus loin jusqu'à la Beresina, car ils ne possèdent plus les effectifs suffisants, étant obligés de renforcer considérablement leurs troupes dans la région de Dvinsk, dont ils veulent disposer, prendre à tout prix le nœud important pour diriger ensuite leur effort sur Riga.

On apprend que les Allemands qui sont entrés à Vilna ont trouvé la ville envahie par les flammes et ont lutté contre le feu. Sur 250.000 habitants que comptait Vilna, 12.000 seulement étaient restés dans la ville.

Guillaume II est attendu prochainement à Vilna.

Trois généraux allemands en disponibilité

GENÈVE. — La Tribune de Genève publie un communiqué du ministère de la Guerre de Bavière annonçant que le général Kressenstein, général Ritter von Hetzel, commandant la 2^e division bavaroise, et le général Lang, commandant la 11^e brigade d'infanterie, ont été mis en disponibilité sur leur demande.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

• DERNIÈRE HEURE •

L'EMPRUNT DES ALLIÉS aux Etats-Unis est entièrement couvert

NEW-YORK. — Les journaux déclarent que l'emprunt est déjà complètement souscrit; certains indices permettent même d'affirmer qu'il est plus que couvert.

On fête les délégués anglo-français

NEW-YORK. — Quoique M. Morgan refuse de donner aucune indication, on estime que le montant des souscriptions déjà reçues dépasse 400 millions de dollars.

Les membres de la commission anglo-française ayant terminé leurs travaux ont accepté de nombreuses invitations; aujourd'hui, la société franco-américaine a donné un banquet en leur honneur.

Le banquet, faisant suite à celui qui a été offert par la Société Pilgrims aux commissaires anglais, auxquels les commissaires français avaient été invités à se joindre et où le discours de M. Homberg avait été particulièrement applaudi, montre une fois de plus l'ampleur et la sincérité de la sympathie infassable des Américains pour la France.

Il n'est pas douteux que l'opération financière qui est en cours soit l'occasion de cris d'alarme tous ces sentiments de sympathie et de leur donner une nouvelle force.

LES ETATS-UNIS EXIGERONT LE RAPPEL du capitaine von Papen

WASHINGTON. — Si l'Allemagne ne rappelle pas d'elle-même, à bref délai, le capitaine von Papen, son attaché militaire à Washington, il est très probable que le gouvernement des Etats-Unis exigea ce rappel.

On sait à présent que les documents dont le reporter Archibald était porteur, ont révélé, en ce qui concerne von Papen, une violation des règles diplomatiques, analogue à celle qui a motivé le rappel du docteur Dumba.

Les documents du sieur Archibald

AMSTERDAM. — On mande de Washington au *Morning Post*:

De nouveaux documents saisis sur le journaliste Archibald ont été reçus au département d'Etat qui les a remis au département de la Justice; celui-ci va rechercher si M. Archibald, en se faisant le messager de l'ambassadeur d'Allemagne et de l'ambassadeur d'Autriche, s'est exposé à des poursuites.

Un de ces documents est rédigé avec le chiffre du comte Bernstorff; les experts du département d'Etat essaient de le traduire.

Une nouvelle note allemande à propos de l'« Arabic ».

NEW-YORK. — Le comte de Bernstorff a remis à M. Lansing une nouvelle note concernant l'affaire de l'« Arabic », laquelle, assure-t-on, fournit les bases d'un règlement favorable de la question.

LES AVIATEURS BRITANNIQUES livrent de nombreux et heureux combats

AMSTERDAM. — (Communiqué du maréchal French): Le 29 septembre, l'ennemi a fait plusieurs attaques contre nos positions au nord-ouest de Hullich. Un combat sévère a continué toute la journée; nous avons maintenu nos positions, excepté à l'extrême-gauche où l'ennemi a gagné environ 150 mètres de tranchées.

Nos positions sont fermement consolidées et les contre-attaques ennemis sont à présent plus faibles.

Dans l'après-midi du 29 septembre, près de Hooghe, l'ennemi a fait exploser une mine au-dessous de nos tranchées au sud de la route de Menin, prenant pied dans notre première ligne. Par une contre-attaque, opérée le 30, nous avons regagné la tranchée perdue, sauf une petite partie. Aujourd'hui, 1^{er} octobre, aucun changement ne s'est produit dans la situation de notre front.

Pendant la dernière semaine, nos avions ont été très actifs. Dix-sept combats ont été livrés; dans quinze d'entre eux, les appareils britanniques ont eu le dessus. Hier, un appareil allemand a été descendu dans nos lignes.

Nous avons fait des attaques contre les voies ferrées dans la zone ennemie. Nous savons que les voies principales ont été endommagées en quinze endroits; cinq trains, peut-être six, ont été détruits partiellement; le dépôt des machines à Valenciennes a été incendié, et l'organisation des chemins de fer allemands a été considérablement gênée.

LES TROUPES BULGARES se dirigent vers la frontière serbe

ATHÈNES. — On mande de Salonique, d'après des informations de bonne source, que les troupes de Sofia se dirigent vers la frontière serbe. D'autres corps sont envoyés à la frontière grecque, où leur point de concentration doit être le Haut-Tsoumaya.

Le roi Constantin est d'accord avec M. Venizelos.

AMSTERDAM. — On mande d'Athènes au *Daily Telegraph* qu'un certain nombre de personnages actifs et réputés, ayant intérêt à tenir ce langage, ne cessent de répéter ouvertement que le roi Constantin n'est pas d'accord avec le cabinet.

Cette assertion fausse est réfutée par une communication manifestement inspirée publiée par l'*Hestia*, aux termes de laquelle le manuscrit du discours prononcé par M. Venizelos, le 29 septembre, a d'abord été soumis au roi et approuvé.

La mobilisation grecque se poursuit rapidement.

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Morning Post* à Athènes télégraphie :

« La mobilisation grecque se poursuit avec calme et rapidité. Le peuple témoigne d'une bonne volonté manifeste. »

SUR LE FRONT DE L'ISONZO l'artillerie fait rage

ROME (Commandement suprême) :

Tout le long du front de l'Isonzo, depuis le mont Rombon jusqu'au Carso, l'ennemi a fait hier un grand gaspillage de feu d'artillerie et de fusillade, et, en certains endroits, avec tant de précipitation, que l'on a vu de gros obus, provenant de batteries lointaines, tomber sur les tranchées autrichiennes les plus avancées; et cependant les troupes d'infanterie n'ont prononcé d'attaques sur aucun endroit du front.

Sur les pentes du mont Rombon seulement, des détachements ennemis ont essayé de s'approcher de nos lignes, mais ils ont été promptement repoussés par un tir bien précis.

Un avion ennemi a lancé hier quelques bombes dans les environs de la gare du chemin de fer de Cervignano, blessant deux civils. Deux autres avions ont tenté des raids contre nos positions sur le Carso, mais ils ont été repoussés par le feu de nos propres antiaériens.

LES AÉROPLANS AUTRICHIENS bombardent la Serbie

NICH. — Communiqué du bureau de la presse. Le 29 septembre, entre 4 et 6 heures du soir, sept avions ennemis ont volé au-dessus de Pojarevatz, lançant une soixantaine de bombes sur la ville et sur la banlieue.

Un civil a été tué. Deux militaires et trois civils ont été blessés.

A Pojarevatz, il n'y a ni camp ni objectif militaire.

Le 30 septembre, entre 7 et 8 heures du matin, cinq ou six avions ennemis ont volé au-dessus de Kragujevac, lançant trente bombes environ. Un avion ennemi, atteint par un projectile d'artillerie, est tombé en flammes au milieu de la ville. Les aviateurs qui le montaient ont été carbonisés.

La Turquie manque d'officiers

AMSTERDAM. — Un télégramme de Constantinople, reçu à Amsterdam via Berlin, rapporte le fait suivant :

« L'officielle Gazette Ottomane publie un décret autorisant la levée des jeunes gens de dix-huit ans, possédant les qualités requises pour devenir officiers ou sous-officiers, ou qui sont bons pour le service actif. (Manchester Guardian.)

Pour sauver les Arméniens

AMSTERDAM. — Du *Daily Chronicle* :

« L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a offert à la Porte de transporter en Amérique tous les Arméniens actuellement chassés par les Turcs. Les Etats-Unis sont disposés à dépenser, dans ce but, 25 millions de francs, si leur offre est acceptée par les autorités ottomanes. Celles-ci examinent encore la question. »

LES ZEPPELINS CONTINUENT à violer

le territoire hollandais

AMSTERDAM. — On télégraphie d'Amsterdam :

« Dans la nuit de jeudi à vendredi, plusieurs zeppelins ont survolé le village de Nieuw-Statenzy, dans la province de Groningen.

» Les dirigeables utilisaient des projecteurs et se dirigeaient vers le nord. »

Il faut que ça cesse !

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* remarque, au sujet des récents passages de dirigeables allemands au-dessus de la Hollande :

Des passages de zeppelins au-dessus de notre pays ont occasionné une certaine agitation dans les milieux militaires. La conviction que de tels procédés doivent cesser commence à gagner du terrain. Il est admissible qu'un dirigeable se trompe de direction, mais le cas devient suspect lorsque, en quelques jours, plusieurs zeppelins sont signalés au-dessus des eaux territoriales hollandaises.

Les Hollandais se défendent

AMSTERDAM. — L'*Avondpost* publie un ordre du commandant suprême des forces de terre et de mer hollandaises concernant les dirigeables et aéroplanes volant au-dessus du territoire hollandais.

L'ordre prescrit d'ouvrir le feu contre tout dirigeable ou aéroplane lorsqu'il aura été reconnu qu'il appartient à une nationalité étrangère, à la condition que l'élévation ou la distance ne rendent pas le feu inutile.

Le feu s'effectuera sous les ordres d'officiers et sous-officiers.

Les militaires devront également avoir soin de ne pas exposer les habitants au danger d'être blessés par le feu et éviter de laisser tomber des projectiles au-delà de la frontière.

LE GÉNÉRAL MARCHAND grand officier de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau de la Légion d'honneur, pour être élevé à la dignité de grand-officier, pour prendre rang au 25 septembre 1915 :

M. Marchand (Jean-Baptiste), général de brigade, à titre temporaire, commandant par intérim une division coloniale :

A donné dans la préparation et l'exécution des attaques, dont il était chargé, de nouvelles preuves des plus hautes vertus militaires et d'une bravoure légendaire. A tracé lui-même sur le terrain découvert devant les lignes ennemis les tranchées à pousser en avant. Grièvement blessé en conduisant sa division à l'assaut. A su inspirer à tous la volonté indomptable de suivre partout un tel chef, digne d'être donné comme exemple aux plus vaillants.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PÉTROGRAD félicite les armées franco-anglaises

M. Deslandres, vice-président du Conseil municipal, remplaçant M. le président Mithouard, a reçu le télégramme suivant de la municipalité de Pétrograd :

Conseil municipal Pétrograd vient de voter unanimement expression des sentiments les plus chaleureux occasion de la victoire éclatante remportée par armées vaillantes franco-anglaises sur l'ennemi commun et vœux sincères pour que succès définitif couronne œuvre si brillamment introduite.

Signé : Maire DEMKIN.

M. Deslandres a immédiatement répondu par ce télégramme :

DEMKNIN, maire de Pétrograd.

Au nom du Conseil municipal de Paris, je vous remercie des sentiments et des souhaits que vous nous exprimez dans votre chaleureux télégramme. Les brillants succès des troupes franco-anglaises préparent la victoire libératrice qu'elles sauront bientôt remporter, avec le concours de la noble armée russe, si magnifique d'endurance et d'héroïsme.

Veuillez transmettre aux membres de la municipalité de Pétrograd l'expression de la fraternelle sympathie de leurs collègues du conseil municipal de Paris.

Signé : DESLANDRES.

Secousse sismique en Angleterre

AMSTERDAM. — Un tremblement de terre s'est produit ce matin dans les comtés de Cumberland et de Dumfries. Il n'y a pas eu de dégâts.

En files interminables, les prisonniers s'en vont.



UNE COLONNE DIRIGÉE VERS LA GARE D'ÉVACUATION



LA HALTE AU BORD DE LA ROUTE

Les prisonniers allemands formaient, au lendemain des batailles d'Artois et de Champagne, de longs défilés sur les routes, alors que, rompus de fatigue et de privations, ils s'acheminaient vers les gares d'évacuation. Beaucoup ne dissimulaient pas leur satisfaction d'être pris et tenaient pour un bienfait la malchance de ne plus se battre pour le roi de Prusse. Eu égard à leur fatigue physique, on leur consentit des haltes fréquentes dans ces plaines françaises qu'ils croyaient tenir pour toujours.

Les Civils tiennent...

Sans doute, il est peu de fonctions plus difficiles à bien remplir que celle du civil en temps de guerre : il y faut de l'aisance, de la discréption, de la bonne humeur — et quelque résistance.

Naguère, on a pu craindre un moment que le temps ne parût long à quelques gaillards d'arrière qui jugeaient les coups sans en recevoir. Mais à mesure que le Front se déride, l'espèce tend à disparaître de ces pessimistes inactifs et éloquents.

Maintenant, ils semblent comprendre que ceux qui ne se battent pas ont le droit de se taire et que le silence est leur plus belle parure.

Et voici qu'un type nouveau s'est formé, qui ne fait que croître et embellir : c'est le Poilu civil.

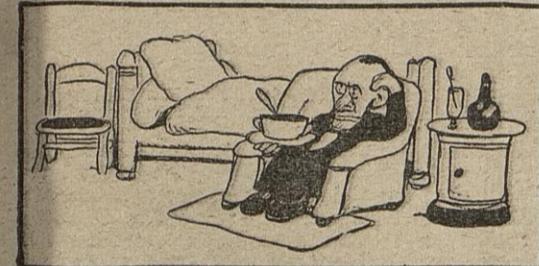
On ne le rencontre point au Front. Mais ce n'est pas sa faute.

Le poilu civil est le plus souvent un brave homme que l'âge ou les infirmités ont relégué loin des balles. Il a suivi le sort de sa classe et docilement exhibé ses tares physiques à d'innombrables commissions de réforme.

Au début de la guerre, il a voulu s'engager, comme tout le monde. Mais des majors avisés lui ont rappelé qu'on n'a pas toujours quarante ans et qu'il y a beaucoup de cas où la présence de trop d'hommes de bonne volonté peut devenir un encombrement.

Restait cette redoutable Armée auxiliaire... Elle non plus n'a pas voulu de lui.

Le pauvre quadra... gêneur s'est enfin résigné. Il a repris le cours de son existence mo-



LE COMMUNIQUÉ

notone, de cette vie qu'il lui faut pourtant gagner au jour le jour. Mais son cœur est au front (si l'on peut risquer cette image audacieuse), d'autant plus que le poilu civil est assez souvent cardiaque.

Il se double, comme il sied, d'un redoutable stratège en chambre; la discussion du communiqué absorbe tous ses loisirs. Il le commente, il le digère, il l'interprète, il le rumine. Ah! s'il avait été là!

Et la guerre lui a appris la géographie. Il ne confond plus Grodno, Rovno et Doubno : son imagination évolue à l'aise de l'Isonzo au Pripyat et de l'Yser à cet Euphrate dont les Turcs peuvent dire : « Qui s'Euphrate s'y pique. »

Pour lui, la géographie, c'est la description de la guerre. Il ne s'intéresse qu'aux pays où il se passe quelque chose; d'ailleurs, le nombre diminue, chaque jour, des peuples qui n'ont pas d'histoires. Quant à l'Histoire, elle s'écrit plus vite et mieux à la baïonnette qu'à la plume.

Le poilu civil se distingue, comme son nom l'indique, par une civilité exacte et attentive. Il salue les blessés; il leur offre sa place dans les tramways : il écoute avec respect leurs gloieux récits; il les envie sournoisement et leur offre des cigarettes.

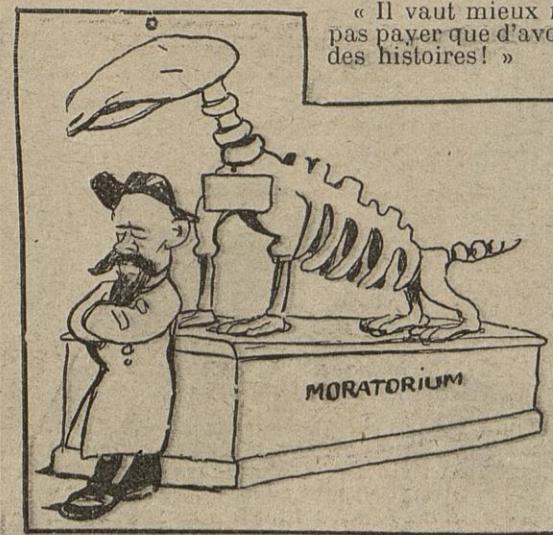
Le poilu civil n'est pas riche. Mais, ainsi que l'a constaté un moraliste sans illusions : il n'y a que les pauvres qui partagent. Et que lui importe la « vie chère » ? Pourvu que tout finisse bien, le poilu civil ne tient pas à ce que cela finisse vite. Il « tient », il tiendra jusqu'au bout; c'est l'essentiel, et le jour où il verra abattre les chaînes autour de l'Arc de Triomphe, il oubliera qu'il s'est privé de bien des choses et qu'il a souffert, lui aussi, comme il a pu.

D'ailleurs, le poilu civil a connu du moins une joie ineffable : celle de ne pas payer son terme ! Il espère vaguement qu'après la guerre le Muséum abritera, près du mégathéâtre, le

EXCELSIOR

squelette de cet excellent moratorium qui aura rendu tant de services et symbolisé pour ainsi dire le grand précepte de Raoul Ponchon :

« Il vaut mieux ne pas payer que d'avoir des histoires ! »



LE MORATORIUM

Optimiste de nature, le poilu civil évite de s'avouer que plus tard il restera quelques comptes à régler — et que ce seront toujours les mêmes qui paieront les baux cassés.

Curnonsky.

(Dessins de Marcel Cappy.)

LA RENTRÉE AU PALAIS

Hier, a eu lieu, au Palais, la rentrée des cours et tribunaux.

En raison de la mort de M. le premier président-sénateur Forichon, dont le siège reste vacant, aucune nomination ne se faisant pendant la durée de la guerre, l'audience a été présidée par M. Berr, conseiller doyen.

M. Herbeaux, procureur général, a prononcé l'éloge funèbre des magistrats décédés dans le cours de l'année judiciaire : M. le premier président Forichon; MM. les présidents Milliard et Garnot; MM. les conseillers Jacomy, Gibon et Sauthé; M. Favocat général Laurence.

Puis ce fut l'hommage rendu aux morts pour la patrie. Quatre-vingt-cinq membres du barreau sont tombés au champ d'honneur; et, hier, sur le tableau de l'Ordre, on inscrivait le nom de M. Millévoye, fils du député du seizième arrondissement, tué en Artois.

Au tribunal civil, l'audience a été présidée par M. Monier. M. Lescouvé, procureur de la République, occupait le siège du ministère public. Le président a fait l'appel des magistrats, et on a pu constater que 70 manquaient, 63 ont été mobilisés, 4 sont décédés : MM. Locard, vice-président; Bouché, juge d'instruction; Dupuy, juge; Peauducf, substitut. M. Corne, juge d'instruction, mobilisé comme capitaine, est disparu depuis la bataille de Crouy. M. Bouchard, président de section, est retenu dans les pays envahis.

Quatre-vingts commis-greffiers et employés des services du Parquet ont également répondu à l'appel de la patrie.

A L'HOTEL DE VILLE

Les dégagements gratuits du Mont-de-Piété des objets de première nécessité

MM. Petitjean et Georges Lemarchand, conseillers municipaux, viennent de déposer sur le bureau du Conseil municipal une proposition ayant pour objet d'affecter un crédit de 20 millions de francs au dégagement gratuit du Mont-de-Piété des objets de première nécessité, tels que le linge de corps, effets et literie, etc., jusqu'à concurrence de 30 francs en faveur des emprunteurs à gages, à condition que les intéressés opèrent pour leur propre compte, à l'exclusion des marchands de reconnaissances, transiugants de même espèce.

Le voyage de M. Albert Thomas à Londres

LONDRES. — M. Albert Thomas conférera, avec M. Lloyd George. Le sous-secrétaire d'Etat verra également le député Henderson et les membres de la commission des munitions, ainsi que le chef des Trade-Unions.

LONDRES. — Le colonel Repington écrit dans le *Times* :

Il a été démontré sur les deux fronts, en Artois et en Champagne, que les Alliés sont maintenant si bien armés dans l'ouest qu'ils peuvent détruire les ouvrages de défense les plus puissants. Ce changement dans la situation pourra avoir une influence vitale sur le cours entier de la guerre, et il doit causer dans les milieux allemands une grande consternation.

La stratégie aérienne

L'avion nous rend, dans la bataille actuelle, les plus précieux services comme engin de reconnaissance, de chasse et de bombardement.

L'autre jour, notre excellent confrère le *Petit Parisien* publiait une interview d'un expert à l'aviation, M. Blin-Desbelds. Cet expert, puisque expert il y a, se plaignait amèrement : les journalistes, selon lui, avaient le grand tort de ne pas parler, dans leurs études, de la tactique aérienne. Il affirmait que la guerre des airs avait droit à une stratégie spéciale, comme la guerre terrestre, comme la guerre maritime. Il faisait suivre ce préambule d'une série d'opinions personnelles, ou plutôt présentées comme telles, sur la façon dont nos aviateurs devaient effectuer leurs bombardements. Je n'ai certes pas la prétention d'imposer la lecture de mes articles à M. Blin-Desbelds. Mais comme il a soutenu que les journalistes semblaient ignorer leur métier, je suis bien obligé de lui répondre que lui le connaît trop bien : toutes les idées qu'il vient de faire siennes n'étaient-elles pas longuement exprimées et commentées dans la série que j'ai publiée dans ces colonnes sous le titre : « Des avions ! Toujours des avions ! » Et moi je n'avais rien reproché à mes confrères ! Je dois d'ailleurs m'empêtrer de déclarer que l'expert Blin-Desbelds a ajouté de son cru à la fin de son interview. Je ne partage nullement son opinion pour cette série d'aphorismes que je ne jugerai point.

J'ai horreur de me mêler des travaux d'autrui. La guerre m'a appris à lire d'un œil distrait les élucubrations de bien des compétences, qui, ne connaissant qu'imparfaitement les conditions de la campagne, s'érigent cependant en stratégies de la cinquième armé. A maintes reprises, j'ai été plagié, sans que personne songeât à indiquer sa source de documentation. Peu m'importe. Je ne cherche qu'à l'éresser autant que je puis mes lecteurs. Mais que ceux qui me reconnaissent prennent la précaution de ne pas se livrer à des fioritures personnelles : c'est tout ce que leur conseille, car, d'une idée juste, ils arrivent à tirer comme conséquences des énormités.

La stratégie aérienne, je crois cependant l'avoir exposée et expliquée soigneusement depuis plusieurs mois à cette place. Et nous continuerons à l'étudier aujourd'hui au sujet de la bataille de France qui se déroule en ce moment.

Que doivent faire les avions au cours d'un combat ? Leurs missions doivent-elles être les mêmes que pendant les périodes de calme ?

Non. Elles se ressemblent, mais les objectifs sont absolument modifiés. Pendant la phase préparatoire, où le canon s'érige en maître, l'avionneur règle les tirs. Il repère les batteries, indique leur emplacement et contrôle le feu de l'artillerie.

Les reconnaissances sont incessamment effectuées. Il faut que le commandement sache, heure par heure, minute par minute, les dispositions allemandes.

Mais nous devons empêcher l'ennemi de pouvoir récolter les mêmes renseignements sur notre front. C'est alors que les avions de chasse entrent en jeu. Ils établissent un barrage continu au-dessus de nos lignes pour empêcher les appareils adverses de venir juger nos renforts, nos réserves, chercher nos ravitaillements, évaluer nos forces. Dès qu'un avion se présente, ils doivent se précipiter sur lui et l'abattre, pour éviter qu'il commette des indiscretions, tandis que nos avions-canon vont mettre hors de combat les « drachen », aussi précieux que nos ballons captifs.

Quant au bombardement, il est effectué d'une manière constante sur les points délicats de l'adversaire, c'est-à-dire les batteries, les gares où arrivent les troupes fraîches, les convois de munitions, les parcs d'artillerie, les usines électriques qui distribuent le courant dans les fils barbelés. Le jour comme la nuit, ce doit être un va-et-vient continual de nos groupes de bombardement semant par milliers les obus qui causent la mort, le désarroi et anéantissent toutes les forces sur lesquelles compte l'ennemi.

Dans cette œuvre, l'avion sera le collaborateur le plus intime et le plus utile de nos armes de terre. Il facilitera et bâtera la victoire.

Dans la retraite de l'ennemi, son rôle ne sera pas moins capital, mais, là, plus de bombes ! Cette assertion peut sembler bizarre. Non, aux bombes seront substituées les fléchettes. Chaque appareil en empêtera plusieurs milliers, et c'est par cinquante ou cent avions que cette pluie de dards d'acier sera effectuée. Dès qu'ils se trouveront au-dessus d'une armée en déroute, ils déclancheront leur chargement, et, grâce à l'éparpillement de ces engins meurtriers, du ciel semblera tomber un déluge atroce odieux, infernal. La fléchette qui atteint l'épaule sort par le pied. Elle tue presque toujours celui qui la reçoit et ceux qui survivent ont des blessures affreuses.

Que nos avions se partagent les routes de l'air, que leur action soit simultanée, et la débâcle de l'ennemi se terminera par la plus épouvantable vision que l'on puisse imaginer.

Je ne me suis jamais posé en expert de l'aviation ; c'est pourquoi je demanderai à M. Blin-Desbelds si c'est là de la stratégie aérienne. Et s'il fait siennes mes idées à nouveau, qu'il ne les commente pas ! C'est la grâce que je lui souhaite ! Jacques Mortane.

Le généralissime parcourt la ligne du front et se déclare content



LE GÉNÉRALISSIME
CONFÈRE AVEC DEUX GÉNÉRAUX



EN ROUTE POUR UN AUTRE SÉGMENT



UNE DISTRIBUTION DE DECORATIONS À DES OFFICIERS



LES EXPLICATIONS D'UN GÉNÉRAL D'ARMÉE

« Quelque part en France », comme disent nos alliés britanniques, strictement soucieux de respecter les règles de la discréption stratégique, le général Joffre vient d'accomplir un rapide voyage où il a pu, tout à la fois, vérifier les résultats acquis, organiser les actions à venir, conférer avec des officiers généraux, féliciter les hommes, et attacher sur la poitrine de nombreux braves les et les fantassins de l'empereur allemand.

insignes de l'honneur et de la vaillance militaire. Et c'est un émouvant plaisir, même si l'on ne peut dire de quelles localités il s'agit, que de constater, au pied de ces murs d'hôtels de ville, dans ces rues de village français, la présence du grand chef, ces groupements de généraux et de colonels de nos armées, là même où, naguère, se promenaient, arrogants et fâts, les officiers

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les Poilus de l'Argonne

*Au ... de ligne,
régiment de La Tour d'Auvergne.*

Ce sont les poilus de l'Argonne,
Venus se battre de partout ;
Leur courage point ne raisonne,
Ce sont les poilus de l'Argonne !
Ventre creux que a fain talonne,
Sans souci, jouant leur va-tout ;
Ce sont les poilus de l'Argonne,
Venus se battre de partout.

L'œil vif et la voix qui claironne,
Frondeurs, hardis, riant des coups,
Ils ont du printemps à l'automne,
L'œil vif et la voix qui claironne ;
Sans jamais aucun qui ronronne,
Ils se battent comme des loups,
L'œil vif et la voix qui claironne,
Frondeurs, hardis, riant des coups.

Francs de bec, imitant Cambonne,
Ils s'en vont, joyeux tourlourous,
Dans la tranchée où l'on canonne,
Francs de bec, imitant Cambonne.
Et, pendant que le canon tonne,
On peut les voir prêts dans leurs trous ;
Francs de bec, imitant Cambonne,
Ils s'en vont, joyeux tourlourous.

Tels sont les poilus de l'Argonne,
Toujours vaillants, toujours debout ;
La gloire, au cœur leur sang bouillonne,
Tels sont les poilus de l'Argonne.
France pour toi, si l'heure sonne,
Ils lutteront jusques au bout.
Tels sont les poilus de l'Argonne,
Toujours vaillants, toujours debout.

HENRI GOUNIN.

Juillet 1915.

Un alpin qui a en poche son acte de décès

Du Progrès de Lyon :

Un cas qui n'est pas banal, c'est celui du jeune alpin Grosjean, en traitement à l'hôpital de Montmerle (Ain). Il vient de le quitter porteur de son propre acte de décès, encore que bien rétabli.

Atteint de cinq blessures, il fut tenu pour mort par les Allemands qui s'étaient emparés de la tranchée. Ceux-ci ayant relevé son nom sur son livret, le transmirent aux autorités françaises comme décédé. Pendant ce temps, le jeune chasseur alpin faussait compagnie aux Boches et était évacué sur Montmerle, où sa famille lui envoya son acte de décès.

Un peu d'équitation

De l'Echo du Ravin :

Dans la guerre actuelle, les fantassins peuvent souffrir de blessures réservées jusque-là aux seuls cavaliers.

Ainsi, dans notre secteur, un chasseur a été assez grièvement blessé en s'approchant trop près des défenses accessoires. Il a reçu un coup de pied de cheval.

« Un cheval devant nos tranchées ? C'est impossible ! » me direz-vous.

Au contraire, c'est fort naturel. L'ombrageux canasson dont il s'agit était tout simplement un « cheval de frise ».

Et je tiens à vous apprendre une grande nouvelle à leur sujet : comme on a constaté que les chevaux de frise déperissaient en terrain ordinaire, une décision de la Société protectrice des animaux nous informe que ces chevaux seront dorénavant posés dans les champs d'avoine.

Des femmes sur le front

Tout le long de la zone, avant la mauvaise saison, les roues sont refaites par les ponts et chaussées, et, sur ces routes, afin de les rendre carrossables au canon, un rouleau compresseur écrase les pierres.

Or, derrière le rouleau, suit toujours une roulotte où la ménagère, femme du mécanicien, assure sa vie matérielle.

La brave femme est « fonctionnaire auxiliaire » des ponts et chaussées. Et ce n'est pas sans surprise que, souvent, alors que tombent les obus, nos postes, au passage, aperçoivent par la petite lucarne de la maison roulante, la figure rieuse de cette brave femme.

Renonciation

C'est une demeure somptueuse de l'ancien temps, juchée dans les bois. La propriétaire, Mme la marquise de L..., est une personne très âgée, digne de tous les respects et qui passa sa longue vie dans cette maison familiale, pleine de souvenirs. L'occupation allemande l'obligea à partir, et le château fut livré aux mains de l'envahisseur, qui y installa un état-major saxon.

Par extraordinaire, le général saxon, intéressé par tant de belles choses, ordonna de façon formelle qu'on les respectât. Rien ne fut touché, le vin seul fut saccagé.

La vieille marquise, l'ennemi pari, revint reprendre possession de sa chère demeure. Mais, évidemment, par son jardinier, demeuré à son poste, que si l'état-major n'avait touché à aucun meuble, il avait, par contre, fait servir les appartements aux plus basses orgies. La marquise a sacrifié le château, cependant si cher. Elle n'y rentrera jamais. D'accord avec son fils, qui est officier, elle le fera démolir, pour affecter la place à une fondation de charité.

Un geste

De l'Echo des Tranchées :

Quand le ... corps, après maintes péripéties, remonta vers Reims, les troupes, un soir, parvinrent sur une crête du haut de laquelle on découvrit scudain la cathédrale qui brûlait.

Un saisissement étreignit les soldats. Et tous, arrêtés, trouvèrent le même geste pour honorer encore ce qui s'anéantissait devant eux : ils firent le salut militaire.

De l'Echo du Ravin :



— Tous les autres sont trop grands, Sire !
celui-là seulement vous coiffe à merveille.

“Bonnet de tête”

Dans une ambulance d'Artois, non loin de la ligne de feu.

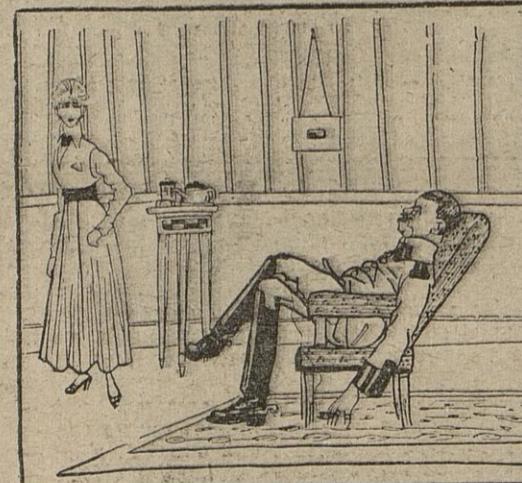
Un blessé, qui commence à se lever, regarde par la fenêtre. Ce soldat porte le « bonnet de tête », c'est-à-dire un vaste mouchoir, moitié fendoi, dont deux bouts sont noués sous le menton, tandis que les deux autres sont noués sur la nuque... Et il soupire si maladroitement qu'un infirmier lui demande ce qu'il a.

— Ce que j'ai, mon vieux ?

I blessé désigne du geste quelques moulins à vent qu'on aperçoit à l'horizon, les ailes démantelés par la mitraille.

— Ce que j'ai ? répète le soldat, qui enrage de ne pouvoir aller se battre encore. T'as donc pas deviné ? Il me tarde d'envoyer mon bonnet par-dessus les moulins !

De Marmita :



A LILLE

— Si vous voulez rester Français, ou irez-vous donc après la guerre, quand Lille sera allemande ?

— Oh ! en Alsace, tout simplement.

Le centaure moderne : le motocycliste

Du Diable au Corps :

Son extrême mobilité rend sa capture fort difficile et par suite son étude très pénible. C'est un être hybride, moitié poilu, moitié machine, ou poil embroussaillé, et dont les yeux sont recouverts d'une espèce de vitrage... Le motocycliste est facilement démontable en deux pièces, dont l'une reste inerte sur le sol, tandis que l'autre se borne à sauter d'un pied sur l'autre. Le motocycliste se disloque toujours pour dormir, les deux morceaux reposant chacun de leur côté. Cet animal, aux formes bizarres, est un être volage et inconstant. Sans cesse il roule d'un endroit à un autre sans but apparent : il lui arrive d'aller à toute allure en un lieu quelconque, parfois très éloigné, pour revenir peu après, toujours à une vitesse folle, à son point de départ.

Découverte sensationnelle

De l'Etouille, organe intermittent du doyen des groupes d'artillerie lourde automobile, dont les recettes sont destinées aux orphelins et victimes de la guerre :

Un de nos plus braves canonniers vient de faire une découverte sensationnelle pour laquelle nous le félicitons de tout cœur.

Cette découverte, basée sur les études mécaniques et mathématiques les plus complètes, permet le transport facile des pièces d'artillerie de tout calibre.

L'appareil est universel ; c'est simplement : l'emporte-pièce !!!

L'Etat, c'est moi !

Du 120 Court :

Une classe d'« états » m'est tombée sous la main. J'ai lu : Etat des cheveux coupés (on avait omis d'indiquer le nombre). Etat des pas faits dans la journée par la compagnie, pour pouvoir calculer l'état d'usure des souliers. Etat des pieds à réparer (46 ongles, 50 plantes de pieds, 7 chevilles et 18 talons). Etat des lacets sur le point de casser. Etat des boutons noirs, état des boutons dénoircis. Etat du papier nécessaire à la confection des états. Mais que fais-je moi-même, si ce n'est l'état des états ? Ne cherchez pas. L'Etat, c'est moi.

Remarques et conseils à l'usage des cyclistes militaires

De l'Echo du Ravin :

Sur son vélo, le cycliste est le contraire de l'armée boche actuelle : il ne manque point de cadre.

Si l'ennemi prononce une attaque avec gaz asphyxiants, le cycliste doit se réfugier dans ses chambres à air.

Il doit concourir le plus possible à la dissolution de l'adversaire.

Quand il ramasse une pelle, il ressemble à Henri IV : il fait panache.

Mieux que tout autre, il sait réparer les boyaux.

Enfin, en toutes circonstances, il se trouve dans son rayon.

Radiotélégrammes de l'agence Wolff

Interceptés par la T. S. F. spéciale de l'Antibioche illustré :

— Wilhelm II, empereur du Monde, déclare trahis à la patrie les Roumains, qui refusent de laisser passer des munitions destinées à détruire des Anglais et des Français, sujets rebelles de la Germanie souveraine.

— Le Kronprinz, pour qui les échées n'ont pas de secret, se déclare champion du monde dans cette partie.

— A l'exemple de Xerxès, Wilhelm II va faire boucler de verges la mer, qui s'est rendue coupable de se soumettre aux puissances alliées, au détriment du trafic de la flotte de commerce allemande. Pareil traitement sera infligé à la Marne, pour s'être permis de donner son nom à une victoire française.

— Les pommes à cidre de Bretagne et de Normandie ne pouvant cette année arriver sur le marché de Stuttgart, le champagne allemand, seul vrai champagne, sera fabriqué avec du jus de navets : les champs de navets germains ne manquent pas cette année, de par l'initiative de l'empereur d'Allemagne.

— Le jeune François-Joseph, toujours espion, a fait une plaisanterie de mauvais goût à son suzerain l'empereur d'Allemagne. Affectant de croire ce dernier atteint de troubles mentaux, il vient de lui adresser une barrique de vin de Tokay.

NOTRE DEVOIR CONTINUE

Nos ennemis, qui se croyaient inexpugnables dans leurs retranchements, viennent de voir ce dont sont capables les défenseurs du droit et de la liberté. Mais le courage et l'ardeur de nos soldats n'auraient pas suffi si le nombre de nos canons n'avait été renforcé, si l'abondance de nos munitions n'avait été extrême.

Or nous n'avons été aussi bien pourvus que grâce à tous ceux qui ont souscrit aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale que le Trésor Public a émis et émet encore. L'argent qu'ils ont apporté a été utilement employé pour le salut du pays ; mais comme les dépenses continuent, comme aux canons, aux munitions, il faut ajouter tous les approvisionnements nécessaires à nos défenseurs, et même les « cinq sous par jour des poilus », notre devoir n'a pas pris fin. Souscrivons donc encore, et sachons répondre à tous les besoins du Trésor.

N'oublions pas d'ailleurs qu'en ce faisant, non seulement nous servons la France, mais encore nous effectuons un placement avantageux à 5.26 0/0 par an pour les Bons et à 5.60 0/0 par an pour les Obligations en tenant compte de la prime d'amortissement au pair. On sait que ces dernières sont délivrées jusqu'au 15 courant à 94 fr. 84, et que Bons et Obligations confèrent des droits aux souscripteurs en ce qui concerne les futurs emprunts.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



GUILLAUME ET LES ABEILLES

Il a voulu surprendre les ruches en leur volant leur miel, et les abeilles lui ont rendu l'existence amère.



AU CAFE DES NATIONS

— Qu'allez-vous prendre ?
— Je prendrai Paris.
— C'est trop fort pour vous, cela vous montera à la tête.



LA GARDE-ROBE DE GUILLAUME. — LE DERNIER UNIFORME

Le chambellan. — Majesté, il est un peu grand pour vous...

(Critica, de Buenos-Aires.)

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — L'action d'artillerie continue, très violente, particulièrement en Artois et en Champagne. Entre la Suippe et l'Aisne, nos troupes sont parties à l'assaut des lignes allemandes. Les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit.

FRONT RUSSE. — Les Allemands développent de violentes attaques dans la région de Dvinsk. Vers Novo-Alexandrovsk, la bataille fait rage. Dans la région des lacs Dniviaty, les Russes ont pris 8 canons. Les Russes réoccupent l'utzk. Vers la rivière Styr, ils font 1.000 prisonniers.

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Notre offensive est déclenchée victorieusement en Artois et en Champagne.

En Artois, nos troupes enlèvent Souchez et progressent vers Givenchy.

En Champagne, entre Auberive et Ville-sur-Tourbe, notre progression soudaine oblige les Allemands à un repli de 3 ou 4 kilomètres. Ils laissent entre nos mains un matériel considérable; on a recensé déjà 24 canons de campagne. Nous comptons 16.000 prisonniers allemands, ce qui, avec ceux pris en Artois, par nous et par nos alliés britanniques, fait un total de plus de 20.000, dont 200 officiers.

L'offensive britannique est également victorieuse en Artois. Nos alliés réalisent une avance de 4 kilomètres au sud du canal de La Bassée et occupent Loos. Ils annoncent déjà 8 canons et 1.700 prisonniers allemands.

FRONT RUSSE. — Les Allemands renouvellent leurs attaques, sans résultats autres que des pertes énormes, surtout vers Dvinsk. Près de Loguichin, le 41^e corps allemand est forcé à une retraite désordonnée.

LUNDI 27 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous maintenons nos gains en Artois.

La lutte se poursuit avantageusement pour nous en Champagne.

Les Anglais maintiennent la presque totalité de leurs gains, y compris Loos.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens réalisent des progrès sur plusieurs points, particulièrement sur le Carso.

FRONT RUSSE. — Les Russes développent avantageusement une action offensive dans la région de la Vilia et sur le Stroumen.

MARDI 28 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Artois et en Champagne, nos troupes continuent leur progression. Au nord de Massiges, nous avons fait 800 prisonniers.

En Argonne, les attaques allemandes contre nos tranchées de première ligne de la Fille-Morte et de Bolante ont abouti à un sérieux échec.

FRONT RUSSE. — En dépit des rafales de l'artillerie allemande, les Russes progressent dans plusieurs secteurs.

EXCELSIOR

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Le premier récit officiel de la bataille de Champagne permet d'apprécier l'importance de la victoire, la magnifique vaillance de nos troupes, la formidable intensité de la préparation d'artillerie.

En Artois, nos troupes ont atteint les crêtes de Vimy.

Les pertes allemandes représentent trois corps d'armée et ils ont été contraints d'abandonner un front étendu où ils avaient ordre de résister jusqu'au bout.

Le nombre total des prisonniers allemands dépasse 23.000. On a ramené à l'arrière 79 canons capturés.

L'offensive britannique à Loos a permis à nos alliés la capture de 21 canons, 40 mitrailleuses et 3.000 prisonniers.

JEUDI 30 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, l'ennemi n'a réagi que par un violent bombardement.

En Champagne, nous avons pris pied, en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de la défense allemande, à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarin.

Le total des pièces de campagne et pièces lourdes allemandes qu'on a pu recenser sur les anciennes positions ennemis déblayées atteint actuellement 124, sur le seul front de Champagne.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés déclaiuent les cimes du Trentin.

VENDREDI 1^{er} OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous avons fait quelques nouveaux progrès en Artois et en Champagne. Notre feu a arrêté net une contre-attaque allemande dans la région de Maison-de-Champagne.

FRONT RUSSE. — Les combats prennent une tournure de plus en plus favorable à nos alliés.

LES SPORTS

CYCLISME

Audax Club Parisien. — Sortie touristique cycliste aujourd'hui, empruntant les forêts d'Armainvilliers, de Léchelle et de Rougeau, avec visite de la ville de Melun, avant le déjeuner. Rendez-vous à 6 h. 20 Porte Dorée : pont de Joinville, Villiers-sur-Marne, Croissy, Beauroy, Pont-Carré, Coubray, Evry-les-Châteaux, Réau, Melun (65 kilom.). Déjeuner hôtel du Commerce. Retour par : Savigny-le-Temple, Nandy, L'Isle-saint-Combé, Combs-la-Ville, Brie-Comte-Robert, Lésigny, La Queue-en-Brie, Paris (55 kilom.).

Finale des brassards U. V. F. — Aujourd'hui, à Bordeaux, à 4 heures, au vélodrome du Parc, cinquième journée (finale) des Brassards uéfistes cycliste et pédestre et du Prix d'Encouragement.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches du jour. — Rue Olivier de Serres : Légion Saint-Michel (1) contre Association Sportive Française ; Charentonneau : C. A. de Paris (1) contre S. C. de Choisy (1) ; Vitry : C. A. de Vitry (1) contre F. E. C. Levallois (1) ; Juvisy : S. C. de Juvisy (1) contre S. A. Français (1) ; Saïs-Juén : Red Star Amical (1) contre Army Service Corps (1) ; Gentilly : Bon Conseil (1) contre P. Hirondelles (1) à 2 h. 30 ; Patronage Ollier (2) contre Patronage Les Hirondelles (2), à 2 h. 30, sur le terrain du P. O.

MARCHE

Le grand prix de cross cyclo-pédestre. — Cette épreuve, organisée par l'U. V. P., sous les règlements spéciaux de préparation militaire de l'U. V. F., aura lieu aujourd'hui, à travers les bois de Fosses-Reposes.

Dimanche 3 octobre 1915

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le prince Cantacuzène, de Roumanie, a quitté Londres pour se rendre à Perth. (New-York Herald.)

Le sous-lieutenant aviateur Paul-Louis Weiller vient, à la date du 14 septembre dernier, d'être l'objet d'une deuxième citation à l'ordre de l'armée :

« Rend les plus remarquables services, tant comme pilote que comme observateur. A livré combat très fréquemment à des avions ennemis et leur a toujours imposé sa supériorité.

» Le 14 septembre, après avoir soutenu successivement contre plusieurs avions une lutte très prolongée, au cours de laquelle son appareil avait reçu plusieurs balles, s'est porté au secours d'un autre avion dont la mitrailleuse était enrayée et l'a dégagé. »

Ce jeune officier est le fils de M. Lazare Weiller, député de la Charente.

Le comte Jean de Nettancourt-Vaibecourt, fils du comte de Nettancourt-Vaibecourt et de la comtesse, née princesse de Bauffremont, blessé en Argonne, a été évacué dans une ambulance de Paris.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. de Romanet, le grand éleveur de la région rouennaise, décédé, victime d'un accident de cheval, à Saint-Martin-de-Bois;

De M. François Bethoux, décédé à La Mothe-d'Anville, âgé de quatre-vingts ans, père du notaire, conseiller général de l'Isère;

De Mme André de La Gorce, femme de M. André de La Gorce, conseiller général du Pas-de-Calais, décédée au château de Verchocq.

De la baronne Parguez, née Caroline Joyet, présidente d'honneur et fondatrice du comité de l'Union des Femmes de France à Besançon, officier d'académie, âgée de quatre-vingt-trois ans;

De M. Pierre Pidancet, avocat à la Cour d'appel de Besançon, suppléant de la justice de paix, décédé âgé de cinquante ans;

De M. Léon Gillart, receveur de l'enregistrement et du timbre à Rennes, âgé de soixante ans;

De M. Alphonse Parbelle, directeur de la Banque de la Guadeloupe, décédé à Nantes;

De M. Pierre Guillot, directeur de l'école de la Halle-aux-Bâles, à Clermont-Ferrand, âgé de cinquante et un ans;

De M. Charles Coulon, ancien juge consulaire au Havre, âgé de soixante et onze ans.

COMMUNIQUÉS

Le tirage de la tombola organisée par le groupe d'artistes du Salon d'Automne et du Salon des Indépendants, au profit de leurs confrères malheureux, est fixé au 15 octobre prochain. Les œuvres offertes par les organisateurs, et qui constituent les lots de la tombola, resteront exposées jusqu'au jour du tirage dans les galeries Brunet, 20, rue Royale.

Sur 20.000 billets à 1 franc, plus de 5.000 sont déjà placés à l'heure actuelle.

L'École libre des Sciences politiques (27, rue Saint-Guillaume) reprendra ses cours le 15 novembre. Le registre des inscriptions sera ouvert du 25 octobre au 8 novembre, au secrétariat.

Le RAPPEL

suspendu pour deux jours
par la censure

REPARAIT CE MATIN

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs

3 flacons de 100 Pil. 64 B^d Port-Royal, Paris.

heureux. Mais l'homme qui est venu enlever la jeune fille n'est pas un gentleman voleur.

Jim réfléchissait. Il trouvait bizarres ces trois bonshommes.

— Ça, leur demanda-t-il, l'homme est venu seul enlever la jeune fille gardée par quinze gentlemen ?

— Oh ! les autres étaient là-haut.

— Et vous trois ?... Pourquoi n'auriez-vous pas donné l'alarme ?

La situation des trois « charcutiers » devenait vraiment difficile.

Un bruit inquiétant les sauva.

Pierrot s'était dressé et tous tendaient l'oreille. Une galopade entourait le château. Un cliquetis d'armes se rapprocha.

— Ils reviennent, fit le jeune homme en pâlissant.

— Trop tard pour remonter, fit Jim.

La porte de l'escalier était fermée, mais simplement fermée au loquet. Un bruit de pas y atteignit. Mais on n'ouvrit pas.

— Rendez-vous ! cria une voix forte derrière le panneau de bois.

— Nous rendre !... Ils ne nous connaissent pas intimement !

Jim visa tranquillement le milieu de la porte, tira deux balles et se jeta de côté.

Un feu de salve répondit, toujours à travers la porte.

Des balles firent sauter des éclats de rocs.

Les trois camarades s'étaient avancés, l'arme à la main, auprès de Jim.

— En arrière, vite ! dit Jim en tirant à nouveau.

Pierrot, Hass, Nido vidèrent leur revolver à leur tour et s'effacèrent...

Et, de l'autre côté, la fusillade reprit. Mais, dans ce duel à travers une aussi mince cloison, aucun

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Sur la Route

Il allait s'élançer. Mais auparavant il réfléchit : — S'ils ne sont que trois ici, c'est que les autres sont partis. Si Suzanne n'est pas avec les uns, elle est avec les autres. Ces gaillards-là me le diront si je consens à chercher mes compagnons plutôt qu'une mort honorable. A nous quatre, Jim, Hass, Nido et moi nous en tirerons bien quelque chose.

Il regagna la route où ses camarades l'attendaient juste là où le reporter avait laissé son cheval. Pierrot leur raconta ce qu'il avait vu. Et tous quatre étaient venus surprendre les joueurs comme nous venons de le raconter.

Quand ceux-ci furent alignés le long d'un mur, des cordes aux pieds et aux poings :

— Etes-vous seuls ici ? leur demanda Jim avant tout.

Les « charcutiers » hésitèrent.

Quels étaient ces nouveaux venus ? Des bandits ou de braves citoyens ?

De quel côté balançaient-ils ? Pour Sulligan ou pour l'homme à lunettes ? Etaient-ce les « Assassins » ?...

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

THEATRE

LES PREMIÈRES

La Renaissance s'est fait hier un succès neuf avec une reprise. *Fred* est une pièce qui a tenu l'affiche il y a quelque dix ans. Il faut qu'une pièce soit bien gaie pour demeurer toujours jeune. La fantaisie de MM. A. Germain et R. Trébor a prouvé qu'elle n'a point vieilli, et l'on peut lui prédire une longue carrière qui ne sera qu'un renouvellement. Parce que rire est le propre de l'homme, le genre le moins grave est celui qui risque le moins de passer. L'art d'émouvoir exige des situations exceptionnelles, car, Dieu merci ! la vie n'est pas souvent dominée par le pathétisme, alors que, quelque drame qui se déroule, elle est toujours pleine d'ironie, d'aspects comiques, de gaîté même pour ceux dont l'humour n'est pas toujours orientée vers le tragique. Le rire, d'ailleurs, est l'expression d'une philosophie, ce qui lui accorde une valeur sociale que les larmes ne sauraient avoir. Rire est une attitude, et nous nous devons à nous-mêmes d'ajouter : une attitude bien française.

Mme Blanche Toulain a trouvé dans l'héroïne de MM. Auguste Germain et R. Trébor le meilleur rôle de sa carrière. M. Henry Bosc s'est révélé comme l'un de nos meilleurs jeunes premiers. M. Tréville a été d'un comique tout à fait spirituel, et, sans oublier MM. Lurville et Sance, excellents. *Illes Wanda et Thérémont*, il faut noter le succès personnel de Mme Gaby de Morlay, qui a fait une composition d'une fantaisie si juste et si vraie que cette création la place au premier rang.

La soirée s'est terminée par *Séance de nuit*, un acte désopilant de M. Georges Feydeau, que jouent de façon parfaite MM. Marcel Simon, Elie Febvre, Mmes J. Danjou et Arcel.

Oui, mais on revient au Théâtre Michel. — Le critérium du succès obtenu au Théâtre Michel par *Léonie est en avance*, de Georges Feydeau, et *Plus ça change...*, de Rip, est non seulement l'empressement du public à venir applaudir le délicieux spectacle, mais, en outre, l'attention avec laquelle il l'écoute. Toutes les répliques, tous les mots sont soulignés de sourires ou de rires, et à certaines réparties si mordantes de Rip, la salle entière éclate en applaudissements. Enfin, fait unique dans les annales du théâtre, beaucoup de spectateurs relouent au cours de la soirée pour la représentation suivante, car on peut entendre plusieurs fois la fantaisie de Rip et ses admirables interprètes : Spinelly, Paul Ardot, Raimu et Guyon fils ; on y trouve toujours un plaisir nouveau. Aujourd'hui, matinée à 2 heures 30.

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *la Marche nuptiale*, pièce en quatre actes, en prose, de M. Henry Bataille. En soirée, à 7 h. 3/4, *l'Ami Fritz*, comédie en trois actes, en prose, d'Erckmann-Chatrian, musique de M. Henri Maréchal ; *l'Anglais tel qu'on le parle*, comédie en un acte, en prose, de M. Tristan Bernard.

Lundi 4 octobre, relâche. Mardi 5, soirée à 8 heures, *Gringoire, la Princesse Georges*. Mercredi 6, à 8 h. 1/4, *Mademoiselle de La Seiglière*. Jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *Horace, le Misanthrope* ; soirée à 8 h. 1/4, *le Duel*. Vendredi, à 7 h. 3/4, *le Demi-monde*. Samedi, à 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale*. Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *le Luthier de Crémone*, *Mademoiselle de La Seiglière* ; soirée à 8 heures, *Primerose*.

Au Trianon-Lyrique. — Les spectacles de réouverture sont ainsi fixés : samedi 9, première représentation (à ce théâtre) de *l'Oiseau bleu* ; dimanche 10, en matinée, *Galathée, les Noces de Jeannette*, et, en soirée, *Girofle-Girofle* ; lundi 11, *l'Oiseau bleu* ; mardi 12, *Galathée, les Noces de Jeannette* ; mercredi 13, *Girofle-Girofle* ; jeudi 14, première représentation (à ce théâtre), *le Val d'Andorre*.

Au Vaudeville. — Aujourd'hui, à 14 h. 30, dernier grand gala avec Mme Félicia Litvinne dans les scènes de *la Vie populaire* et *la France victorieuse*, et Mmes Madeleine Lévy, Moreno, Marcelle France, Marthe Urban, Mme Jean Davagon, d'Artal, etc., dans les *Visions de gloire*. Ce soir, à 21 heures, dernière représentation de *Visions de gloire et France et Russie*.

DIMANCHE 3 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *la Marche nuptiale*.

des adversaires ne pouvait se rendre compte de la portée de ses coups.

A l'abri, hors de l'angle que commandait la porte, Pierrot, Jim, Hass et Nido tiraient à chaque seconde, et, à chaque seconde, de l'autre côté de la porte, des coups de feu en déchiquetaient le panneau.

Les trois charcutiers s'étaient pelotonnés l'un contre l'autre près de la porte secrète. Et, tout à coup, leur cœur battit plus fort. Ils entendaient un bruit de pas dans le couloir. Et bientôt, en effet, la porte secrète s'ouvrait doucement.

Vingt hommes portant les uniformes noir et argent de la milice américaine émergeant du couloir envahirent la cave et vingt fusils firent le croissant autour des rédacteurs cow-boys.

— Rendez-vous ! fit un sergent d'une voix de stentor.

— By Jove, avec plaisir, répondit Jim. Mais au lieu de crier si fort, allez donc voir ce qui se passe derrière cette vilaine porte de bois.

Mais la porte, à demi enfoncée, s'ouvrait enfin et d'autres miliciens envahirent la salle.

— Oh ! oh ! pensa Jim. Voilà qui était bien fait pour avoir été fait par la police, bien que nous ayons failli leur tuer quelques hommes. Il doit y avoir du civil là-dessous.

En effet, avec le lieutenant, s'approcha des prisonniers un vieux petit homme imberbe, sans cheveux, sans sourcils, et qui s'écria :

— Mais ce ne sont pas les bandits !

— Fichtre non ! dit Pierrot. Nous les cherchons. Je suis Pierrot, du *New Clack Herald*. Et voici Jim, Hass et Nido, mes confrères...

A la vue de Pierrot et des charcutiers, l'homme qui accompagnait les miliciens s'intéressa soudain à quelques détails d'architecture perdus dans un coin sombre...

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Werther, les Amoureux de Catherine, la Marseillaise*. Odéon. — A 14 heures, *l'Assommoir*. Ambigu. — A 14 heures, *le Maître de forges*. Porte-Saint-Martin. — A 14 heures, *la Flambée*. Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du monde en 80 jours*. Galté-Lyrique. — A 14 h. 30, *la Marraine de Charley*. Cluny. — A 14 h. 15, *Bébée*. Comédie-Royale. — A 14 h. 30. (Voir programme soirée.) Théâtre Michel. — (Même programme que le soir.) Palais-Royal. — A 14 h. 30, *la Cagnotte* (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 14 h. 30, *Fred, Séance de nuit*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *l'Aiglon*. Vaudeville. — A 14 h. 30, *Visions de gloire, Scènes de la vie populaire russe, la France victorieuse*.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, *France et Angleterre for ever*; *Nos soldats en Suisse*. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. Gdes actualités. Faut. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spct. perm. Actu. ités. prises sur le front.

Omnia-Pathé. — De 2 à 11 h., trois heures de spectacle : *Voleuse* (Mmes Dux, Clares). Act. ités. militaires compl. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *l'Ami Fritz, l'Anglais tel qu'on le parle*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Lakmé*. Odéon. — A 20 h. 30, *Henri III et sa cour*.

Ambigu. — A 20 heures, *le Maître de forges*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 5, *les Débuts de Mauricette*.

Appartement meublé (comédie). — *Apportez votre or* (revue).

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marraine de Charley*.

Châtelet. — A 20 heures, *le Tour du monde en 80 jours*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, *la Flambée*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *l'Aiglon*.

Vaudeville. — A 21 heures, *Visions de gloire et France et Russie* (dernière).

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4. (Voir programme ci-dessus.)

Marigny. — A 8 h. 30. (Voir programme ci-dessus.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)

Omnia-Pathé. — (Voir programme ci-dessus.)

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

La Bourse de Paris

DU 2 OCTOBRE 1915

C'est sans aucune animation qu'a été inaugurée aujourd'hui la reprise des séances du samedi pour le marché.

Le terme a vu les échanges se restreindre à quelques cours, surtout au parquet.

Le comptant n'a guère été plus actif. Quelques achats sur les chemins de fer et sur certaines industrielles russes ; par ailleurs, rien de notable.

Notre Rento 3 0/0 se maintient à 66,50 ; Extérieure espagnole, 87. Aux banques, la Banque de Paris est à 810. Azofé-Don 900. Chemins de fer soutenus : Est, 750 ; Nord, 1.220 au lieu de 1.210 ; Orléans, 1.090 ; Ouest, 710. Cuprifères indécises : Rio, 1.490.

En banque, Toulus passe de 1.045 à 1.055 ; de Beers, 278 ; East Rand, 32 ; Goldfields, 35.

DEP-LATOIRE détruit immédiatement Poils et Duvets. Petit modèle 5 fr. Grand modèle 8.50. "ROSELIA" République, Romainville, près Paris.

" Sieg "

TAILLEUR POUR DAMES

19, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Actuellement exposition de ses nouveaux modèles de costumes et manteaux pour dames.

Prix spéciaux pendant la guerre.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 2^{me}, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boite: francs 6 fr.; Grande Boite: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

CHANDAIS SWEATER 6,95

Elims Pierre 10, faubourg Montmartre.
162, avenue Malakoff.

Paris. Catalogue gratis. Prime.

PNEUS À CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NÉVURES)
24, BOULEVARD DE VILLIERS, 24
Levallois-Perret (Seine)

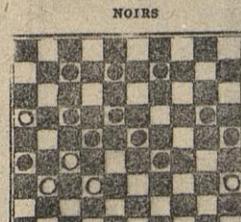
Soldats !
LE BRACELET D'IDENTITÉ
En maroquin, bro. S. G. D. G.
Exigez la marque 
Vous est indispensable parce
qu'il contient la plaque réglementaire
et renferme une fiche sur Japon ou vous
inscrivez tous vos renseignements.
Envoi (Porte-fiche et plaque 1.50
francs) avec montre acier, mouvement gar. 20 h.
mandat-poste avec mouv. arg., forme tonneau, 40 h.
ou carte, avec boîte, cran arret, N. lum. 9.50
Gros: Comptoir Anglo-Franco-Belge
45, Rue Laffitte
Nomenclature de tous nos articles sur demande.

la Blédine
JACQUEMAIRE
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies. Herboristeries. bonnes Epiceries.
2^{me}: la Boîte
contenant 400 g. nel de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE. Villefranche(Rhône)

Distractions pour les tranchées

N° 89. — DAMES, par M. GASTON BEUDIN

NOIRS



SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 86

L'auteur de ce problème est
M. Henri Foucher, de Paris.
Ajouter deux pions noirs à 16
et à 21.

Nous donnerons la solution dans
le prochain numéro.

N° 87. — Le Var.

N° 88. — La lettre U.

Les blancs jouent et gagnent.

N° 90. — VERS A TERMINER

Sonnet, par M. A. C..., à Rouget de Lisle

Poète général à la mâle éloquence,
Quand sur nous l'étranger se ruait menaçant,

Ton chant, sublime cri d'appel à la

En ces jours mis debout un peuple

A toi, Rouget de Lisle, honneur, reconnaissance !

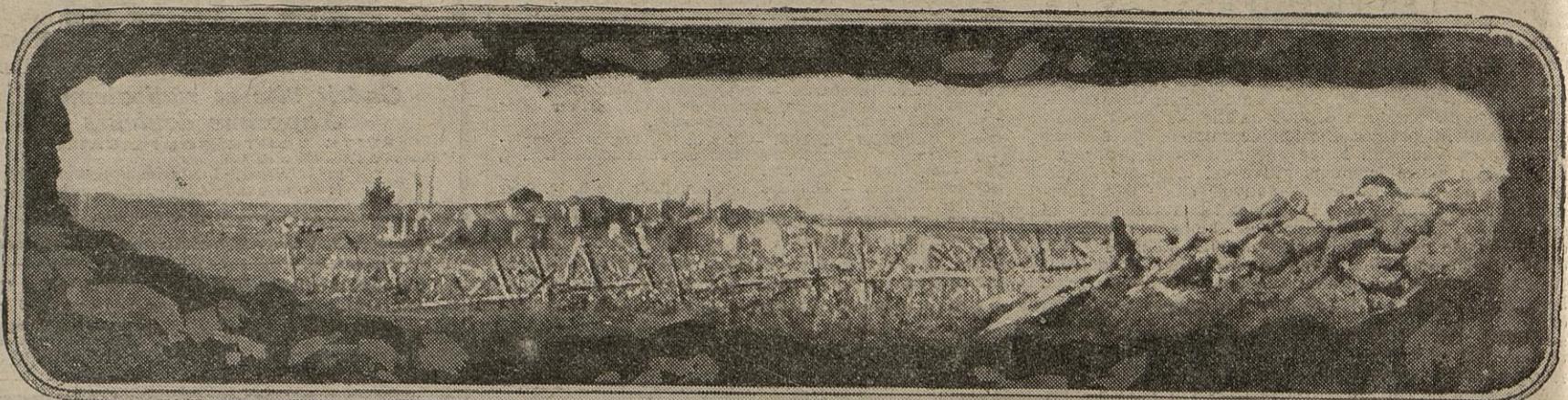
Le pays te les dois, compositeur puissant

Qui fit rentrer l'espoir au cœur des fils de

En leur forgeront pour vaincre un hymne

L'autre l'immortalise, ô fougueux patriote :

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS

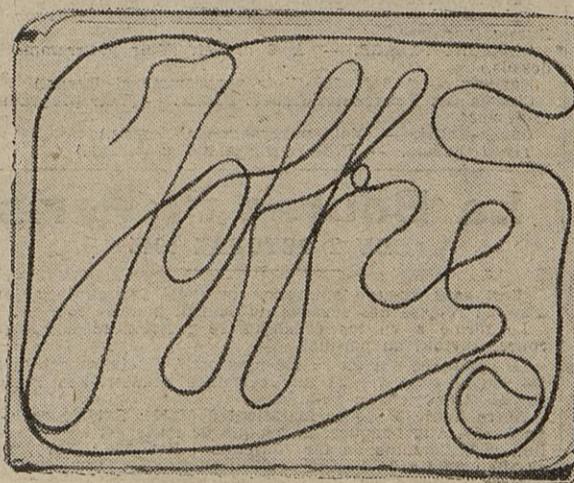


LE VILLAGE VU DU CRENEAU FANÇAIS

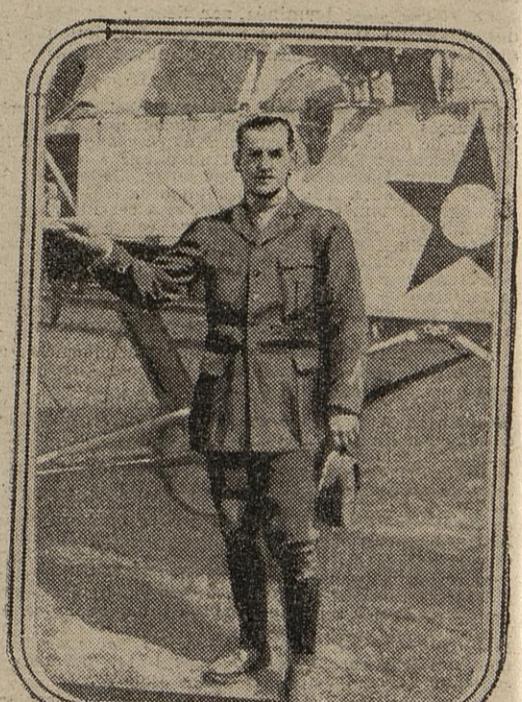
Ce village est situé entre les lignes françaises et ennemis, et, en attendant de le reprendre, nos poilus se sont amusés à le photographier, en un cliché original, par la mince fente du créneau, du fond de l'abri couvert.



L'INFIRMIER GEORGES FLATEAU
G. Flateau, de l'Odéon, attaché à une ambulance, soigne les blessés depuis plusieurs mois.



LE COPEAU D'ACIER
En tournant un obus, un ouvrier a obtenu un copeau d'acier de 7 m. 40 qu'il enroula sur un fil de fer, et dont il composa le nom du généralissime.



LE CYCLISTE HOUILLIER
Il est aujourd'hui aviateur et, dans son nouveau sport de guerre, s'est distingué au cours de diverses actions.



L'HOPITAL BOMBARDE
Sans pitié pour les blessés, les Allemands ont bombardé cet hôpital. Un obus pénétra dans une chambre et fit cette trouée dans les planchers.



LE VAUTOUR PRISONNIER
Il fut blessé aux Dardanelles, tomba à la mer et fut capturé par les soldats : heureux symbole du châtiment promis aux aigles austro-permaniques.



LES AUTORITÉS DANS LA CAVE
Sous-préfet, commissaire spécial et procureur de la République, en certaine ville près du front, ont établi leurs bureaux dans une cave.

Coaltar Saponiné

Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'**Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.**

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de détruire les plaies gangrénées d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la **Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.



Les MALADIES de la FEMME

CURE d'AUTOMNE

Il est fait reconnu, qu'à l'AUTOMNE comme au printemps, le Sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève chez la plante; aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : « J'ai le sang lourd. » Il est donc de toute nécessité de régulariser la *Circulation du Sang*, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies depuis l'âge de la Formation jusqu'au Retour l'Age, et nulle ne doit ignorer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, guérit toujours sans poisons ni opérations les **Maladies intérieures** : Métrites, Fibromes, mauvaises Suites de Couches, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches; elle régularise la circulation du Sang, fait disparaître les Varices, les Etourdissements, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** régularise les époques douloureuses, en avance ou en retard. Son action bienfaisante contre les différents **Malaises et Accidents du RETOUR d'AGE** est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours.

La **JOUVENCE de l'Abbé Soury** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 3 fr. 50; franco gare, 4 fr. 10. Les trois flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratis.)



Exiger ce portrait

SENSATIONNEL PROCÉDÉ

de dissolution infaillible des

RHUMATISMES

ET

PÉTRIFICATIONS ORGANIQUES

Ce DISSOLVENT puissant et tout à fait nouveau en France va y renverser toutes les théories dépuratives actuelles, y étonner tous les médecins et y prendre rapidement, pour la cure des affections uriques et calcaires, la place qu'il mérite.

Curieuse brochure explicative gratuite.

Elle fait comprendre pourquoi le *Dissolvent* ne dissout pas l'albumine, le glucose, les bacilles syphilisques, fiévreux ou tuberculeux, mais pour quoi il dissout les dépôts calcaires et pourquoi il est vraiment magique pour guérir les sciatiques, lumbagos, gouttes, gravelle, pierre, calculs du foie et des reins, prostates ou ovaires gonflés et pétrifiés, moelle épinière pétrifiée avec ataxie locomotrice ou paralysie, calculs en plaques ou artérosclérose, dermatoses en plaques ou ulcères variégeux, calculs des glandes ou cancers arthritiques, calculs en plaques du cerveau avec insomnie et névralgies, catarrhe arthritique avec surdité et bourdonnements d'oreilles, iritis ou arthritisme des yeux, catarrhe arthritique des voies urinaires.

Le *Dissolvent* procure dès les premiers jours un soulagement qu'on n'a jamais connu, transforme en quelques semaines la personne la plus atteinte et, finalement, ne manque jamais de guérir l'arthritique ou le calculé en dissolvant son acide urique. Par sa douce mais sûre pénétration, le *Dissolvent* atteint n'importe quelle partie du corps où il existe quelque chose à dissoudre, ce qui explique son extraordinaire efficacité.

Ne conservez donc plus en vous des dépôts malins et douloureux; lisez la brochure : « *La Guérison certaine des Rhumatismes* », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Brochure 410-B, pharmacie Perraud, 132, Galerie de Valois, Palais-Royal, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12^e Bonne Nouvelle, Paris

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (EURE) ET LOIR.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« *Excelsior* ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

AU PRINTEMPS

LUNDI 4 OCTOBRE

Nouveautés d'Automne

MÉNAGE, PORCELAINE

Occasions à tous les Comptoirs

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

LUNDI 4 OCTOBRE
et jours suivants

PARIS

Exposition Générale

COMMENT TRAVAILLE TOMMY

(Dessin de Matania, *The Sphere*.)

Les communiqués officiels britanniques ont redit, avec cette sobriété qui est une des formes de leur éloquence, ce que fut l'indomitable courage des soldats anglais, en ces dernières affaires de Loos et de Hulluch, où ils infligèrent à l'ennemi des pertes si sévères. Il y eut là d'épiques luttes de tranchées, des corps à corps furieux où Tommy, résolu à ne s'arrêter que vainqueur, surpassa peut-être en bravoure tout ce qu'il avait fait depuis le premier jour qu'il marcha contre l'Allemand détesté.